L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 28 MARS 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARRY.
No 83, RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN, 28 MARS.

Nouveau différend.

On sait que le steamer *El Dorado*, dans son avant-dernier voyage d'Aspinwall à la Havane, a essuyé près des côtes de Cuba le feu d'une frégate espagnole. Ce dernier navire trouvant peut-être le vapeur suspect et voulant s'assurer si ses papiers étaient en règle, tira un coup de canon à boulet dans son aire de vent mais de manière à ne pas le toucher. Le projectile en effet passa à plusieurs centaines de pieds de la proue de l'*El Dorado*. Mais le steamer n'étant borné à ralentir sa marche et ne s'étant pas complètement arrêté, comme le lui enjoignait la démonstration de la frégate, celle-ci lui envoya un second boulet qui, cette fois, passa au dessus des tambours.

La question est de savoir si le bâtiment espagnol avait le droit de tirer sur le navire américain. La frégate pouvait certainement exiger que l'*El Dorado* s'arrêtât: les autorités de Cuba s'attendaient à un débarquement de flibustiers et ayant mis les côtes de l'île en état de blocus, devaient prendre naturellement les plus minutieuses précautions. On conçoit donc que les navires de guerre espagnols eussent reçu l'ordre de visiter les bâtiments suspects. C'est un droit dont nous userions en pareil cas, et nous aurions mauvaise grâce à condamner chez nos voisins ce qui, de notre propre aveu, serait fort légitime de notre part.

Mais ce n'est pas là, si nous ne nous trompons, la question. Ce qui forme le nœud de l'affaire, ce n'est probablement pas la visite, ni le premier coup de canon qui commandait à l'*El Dorado* de s'arrêter, c'est sans doute le second qui était évidemment dirigé contre le steamer. Mais il est clair pour nous que les artilleurs espagnols n'ont pas voulu frapper le navire: autrement, au lieu d'envoyer le boulet dans le gréement, ils eussent pointé plus bas pour atteindre la coque.

Le procédé était peut être un peu brutal, mais la frégate avait affaire à un steamer qui pouvait aisément lui échapper. On conçoit donc à la rigueur que le commandant qui croisait à la recherche des flibustiers ait eu recours tout de suite à un moyen énergique pour suspendre la marche du vapeur.

Maintenant ces coups de canon constituent-ils ce que la presse américaine appelle un *outrage?* Nous ne le croyons pas. Il nous semble que quelques mots d'explication suffiront pour donner pleine et entière satisfaction à notre gouvernement. Lorsqu'on s'attend à être attaqué chez soi et que l'on vit au levant de l'ennemi, on ne peut pas mettre beaucoup de délicatesse dans ses procédés. Voilà un navire de guerre espagnol qui croise dans le voisinage des côtes de Cuba pour les protéger. Il aperçoit un steamer qui, peut-être, renferme des flibustiers dont on veut empêcher le débarquement. Il lui ordonne de s'arrêter en tirant un coup de canon, le vapeur continue sa marche, ce qui est de nature à confirmer presque les soupçons du commandant espagnol; il tire alors un second coup de canon à boulet, mais il fait pointer de manière à ne pas atteindre le bâtiment étranger. C'est cette circonstance qui ôte à l'acte ce qu'il pourrait avoir d'une insulte au pavillon, qui couvre le steamer. Il nous semble que c'est clair.

Cet incident paraît cependant avoir causé à Washington une très vive émotion. Le cabinet, si nous ne nous trompons, en a fait l'objet d'une de ses délibérations, et le correspondant du *Times* de New-York, écrivant de Washington à ce journal, lui annonce, d'après le bruit public, que le gouvernement aurait donné l'ordre à une petite escadre de se rendre à la Havane pour obtenir satisfaction des autorités. Cette escadre, qui serait placée sous les ordres du commodore Newton, se composerait du steamer *Princeton*, portant 10 canons de fort calibre, du steamer *Fulton*, de cinq canons, de la frégate *Columbia*, de cinquante canons, et de la corvette *Falmouth*, de vingt canons. Il y aurait en outre à Norfolk un ou deux navires portant ensemble 54 canons qui seraient prêts à se joindre à l'escadre si les circonstances l'exigeaient.

Qu'est ce que tout cela signifie? Le correspondant du *Times* s'imagine-t-il que quatre navires, offrant un total de 85 canons seulement, pourraient bombarder la Havane et s'en emparer? Car enfin, si l'escadre y va pour obtenir réparation de l'insulte faite au pavillon américain, ce n'est pas pour revenir aux Etats-Unis sans avoir rien obtenu. Si on a agi, au contraire, que le demander des explications ou même de formuler un ultimatum, il suffirait d'un seul navire. Qu'enfin, si ce que nous avons au cas où la guerre à laquelle le personne n'aurait raisonnablement cru, croira-t-on que ce n'est pas assez, ni pour une force navale de 139 canons contre une ville fortifiée comme la Havane?

Là encore la réunion des paisanteries dont il faut des correspondants de Washington sont coutumiers, et occupons-nous un peu de ce qui ressort de la question. M. Perry est instruit depuis que ce l'Espagne pour être en mesure de ce qui a essuyé l'El Dorado. Nous ne le croyons pas. Nous nous trompons, on a des explications du capitaine général de Cuba, le satisfaction pleinement. Il suffit de se rendre compte des circonstances où se trouvait placé le commandant de la frégate espagnole. Ce n'est pas en pleine golfe qu'il a tiré sur le steamer américain, c'est dans le voisinage des côtes de Cuba où l'on s'attendait à voir débarquer des flibustiers. Le steamer qui passait en vue de ces côtes pouvait avoir l'ennemi à son bord, et le devoir de la frégate était de s'assurer de ce fait.

L'*Union* a déjà poussé le cri de guerre, mais malgré son caractère officiel nous doutons qu'il exprime les vues de l'administration. Notre opinion est que toute cette tempête se calmera, et qu'au lieu de bombarder la Havane on se contentera des explications du général Concha.

INCENDIE DU BATEAU A VAPEUR BULLETIN

Un supplément du *Whig* de Vicksburg nous fournit les détails de l'incendie du bateau à vapeur *Bulletin*. Le feu fut découvert à bord vers 4 heures et demie de l'après-midi dans le voisinage des îles 96 et 97. Le vent soufflait avec violence et les flammes eurent bientôt enveloppé le steamer où se trouvaient entassées environ 3 500 balles de coton. Le capitaine donna l'ordre de gouverner vers la terre et le pilote, choisissant avec sang froid l'endroit le plus favorable pour aborder, resta intrépidement à son poste jusqu'au moment où la proue du bateau toucha le rivage. Abandonnant alors le gouvernail qui ne pouvait plus être d'aucune utilité, il courut vers l'arrière et, du haut du pont supérieur formant la toiture de la chambre, il se précipita dans le fleuve.

Plusieurs passagers se jetèrent également à l'eau. D'autres cernés de tous côtés par les flammes ne purent adopter cette voie de salut. Le capitaine fit tous ses efforts pour les sauver et fut le dernier à quitter le bateau. Il se jeta à l'eau à 200 yards environ de la rive et, épuisé de fatigue, eût probablement péri si un canot ne l'avait recueilli au moment où ses forces l'abandonnaient. Les autres officiers firent également preuve du plus grand dévouement.

L'accident a eu lieu à douze milles au dessous de Lake Providence et près de la résidence du Dr Keene, qui recueillit chez lui une partie des naufragés. Les autres se rendirent chez le juge Morgan qui leur prodigua les soins les plus empressés.

Le steamer *Falco* étant arrivé peu après sur le théâtre de la catastrophe, mit ses chaloupes à l'eau et recueillit plusieurs personnes qui flottaient sur des débris à quelques pas du gagner la terre à la nage. Le capitaine d'un chaland chargé de charbon a pu aussi secourir les naufragés.

Vingt ou vingt-cinq personnes ont disparu au milieu de la catastrophe. Les dames qui étaient à bord ont toutes été sauvées par les soins du capitaine.

Voici les noms des victimes: J. B. Williamson, de New-York, Jasper Brown, du Mississipi, Orville Hill, du Tennessee. B. Handwerket, de Memphis, McCrabea, de la Caroline du Nord. Evans Gwynne, de l'Ohio, une négresse appartenant à M J M Craig, de l'Arkansas, Nat Carter, le barbier, Stephen, domestique; quatre nègres chauffeurs appartenant au capitaine, sept nègres chauffeurs appartenant à M. W. L. Porter de la Nouvelle-Orléans, un nègre chauffeur appartenant à Mme Reinhart de Memphis, un nègre chauffeur appartenant à M. J. R. Upshaw, de Memphis, un nègre, aide mécanicien, appartenant à M. E. Gowan, de la Nouvelle Orléans.

M. Mermanson et sa sœur, de la Louisiane, se trouvaient à bord du *Bulletin* et ont été sauvés, ainsi que M. Theo Bouza de la Nouvelle-Orléans.

Notre Feuilleton.

Les derniers numéros du *Mousquetaire* ne renferment pas de nouveaux chapitres des MOHICANS. Nous sommes forcés de suspendre provisoirement cet admirable roman d'Alexandre Dumas. Nous en reprendrons la publication dans quelques jours et nous espérons pouvoir alors la donner régulièrement sans autre interruption que celle qui nous est de temps en temps imposée par l'abondance des nouvelles étrangères.

Nous publions aujourd'hui un chapitre plein d'intérêt que nous avons extrait du sixième volume des *Mémoires d'un Bourgeois de Paris* M. Véron y raconte les péripéties du coup d'Etat du 2 décembre 1851.

SUCCESSION McDONOGH—On verra par un avis inséré plus loin que les commissaires de la succession McDonogh ont besoin d'un secrétaire. Ils recevront des propositions écrites, No 95, rue de la Douane, d'ici au 11 avril.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
Transmises à l'Abeille.

Escadre du Golfe—Washington, 26 mars—L'escadre du golfe doit recevoir un renfort immédiat de plusieurs navires de guerre; l'escadre croisera dans le golfe du Mexique et aura pour mission spéciale de protéger la navigation américaine contre les visites des navires espagnols, de sorte que, si un de ces derniers se permet de tirer ou de faire feu sur un navire de notre commerce il sera immédiatement châtié.

Marché de New-York—Notre marché au coton a été calme aujourd'hui, les acheteurs attendant, pour opérer, l'arrivée de l'Atlantic, dû ici depuis plusieurs jours. La farine s'est vendue $9 17 1/2 à 9 37 1/2 le baril Ohio. Le porc tend à la hausse. Le graisse n'a pas varié. Le café de Rio vaut 11 1/2 c. à 11 c. La mélasse de la Nouvelle-Orléans se vend aux anciens cours. Ferme.

Rivières—Louisville, 26 mars—La rivière baisse, il y a six pieds d'eau aux chutes.

Cincinnati, 26 mars—Il n'y a plus que six pieds d'eau dans la rivière. Le whiskey se vend 25 3/4 cts le gallon et le maïs 47 cts le boisseau. Provisions actives. Porc en hausse, cours $13. 75 le baril. Graisse en hausse, cours 9 cts la liv. en baril.

Pittsburg, 26 mars—La rivière baisse.

Vicksburg 27 mars—Le steamer Empress est passé ici à 3 heures A. M., le Natchez à 1 heure P. M., le Eastport, l'Unicorn, le Southern Belle dans l'après-midi.

HAVANE.
Arrivée du Crescent City.

Le steamer *Crescent City*, parti de New-York le 18 courant, est arrivé à la Havane dans la soirée du 23 et a repris la mer le lendemain. Il est entré hier dans notre port avec 85 passagers et un fort chargement.

L'*El Dorado* est arrivé à la Havane le 20, venant d'Aspinwall. Il a été obligé de nouveau de s'arrêter à la hauteur du cap San Antonio et de montrer ses papiers à l'officier d'un navire de guerre espagnol. L'*El Dorado* est reparti pour Aspinwall le 23.

Le steamer *Philadelphia* est arrivé à la Havane le 23 et a repris la mer le même jour pour New-York.

Le steamer de guerre américain *Princeton* est encore mouillé dans le port de la Havane.

Pinto a été exécuté le 22 de ce mois: une foule immense assistait à son supplice.

Le procès d'Estrampes et de Félix devait avoir lieu le 24 de ce mois devant une cour martiale.

Le consul américain de Sagua la Grande a été arrêté et conduit à la Havane, pour avoir, dit-on, refusé d'enlever, à la requête des autorités, l'écusson des Etats-Unis placé au-dessus de la porte d'entrée du consulat.

Nous ne trouvons rien d'intéressant dans nos journaux de la Havane. Le *Diario de la Marina* dit seulement que l'exécution de Pinto a été commandée par une impérieuse nécessité.

Les volontaires de la Havane ont offert au général Concha une magnifique tente de campagne: ce don a paru faire un vif plaisir au capitaine général, qui a exprimé chaleureusement ses remerciements aux volontaires.

Un accident qui rappelle la catastrophe survenue au théâtre d'Orléans il y a un peu plus d'un an, a eu lieu le 20 courant, au théâtre de Cardenas, pendant une représentation de la famille Ravel. Toute une galerie s'est écroulée avec fracas au moment où l'attention des spectateurs était concentrée sur les artistes. Il se trouvait fort heureusement peu de personnes dans les loges de cette partie du théâtre et elles n'ont reçu que des contusions et de légères blessures.

CALIFORNIE.

Le steamer *Crescent City* nous a apporté hier les journaux de San Francisco jusqu'au 1er courant. Les nouvelles ne sont pas importantes.

Les mines d'or de Mariposa, appartenant à une compagnie anglaise, ont été saisies par les créanciers de la compagnie et vendues par le sherif.

La monnaie de San Francisco frappe par jour $60,000 de pièces d'or. Le total par mois est d'environ $1,250,000.

Le 26 février, la baie du Nord (à San Francisco) offrait, dit l'*Echo du Pacifique*, un spectacle des plus animés, et nous devons presque glorieux pour le pays qui l'a vu. Treize navires, la plupart trois-mâts et barques, débouchaient à la fois de la passe et s'acheminaient vers le mouillage: deux bateaux pilotes et un remorqueur servaient d'escorte à cette petite flotte commerciale, dont de nombreux curieux suivaient les mouvements. Sur trois de ces navires flottaient les couleurs françaises.

La situation commerciale est toujours tendue à San Francisco par suite des catastrophes financières qui ont récemment jeté le trouble dans cette ville. Nous lisons à ce sujet dans l'*Echo du Pacifique*:

La commotion financière qui s'est fait sentir sur notre marché, et dont nous avons, d'ailleurs, entretenu longuement nos lecteurs, a porté un coup de mort aux transactions commerciales. L'absence de numéraire paralyse les opérations de quelque nature qu'elles soient, et après avoir été obligés de vendre leurs cotons aujourd'hui aux plus bas prix, les commerçants ne sont-ils pas réduits...; elles sont abondantes, et nous avons lieu d'espérer qu'elles vont mettre les mineurs à même de laver les terres qu'ils ont préparées depuis si longtemps. Si ces espoirs... [illegible] ...nos affaires reprendront quelque activité, et des expéditions importantes seront faites pour l'intérieur, dont les provisions doivent être passablement épuisées.

PANAMA

Nos dernières dates de Panama sont du 15 courant. Rien de nouveau.

AMERIQUE DU SUD.

Le steamer *Valdivia*, arrivé le 5 à Panama, a apporté dans cette ville des nouvelles de Valparaiso jusqu'au 14 février, de Calao jusqu'au 26 du même mois, et de Guayaquil jusqu'au 2 mars.

Rien d'important du Chili. Plusieurs navires de guerre américains ont relâché à Valparaiso. Le steamer de guerre *Susquehanna* en est reparti le 14 janvier, la frégate à vapeur *Mississippi* le 3 février et la frégate *St-Lawrence* le 6, toutes pour rentrer aux Etats-Unis. Le commodore Dulany se trouvait à bord du *St-Lawrence*. Le *Decatur* avait mis à la voile pour les côtes de l'Equateur. La corvette *John Adams* a fait son apparition en rade de Valparaiso le 29 janvier, venant de Rio Janeiro. Le navire de guerre anglais *President*, le steamer de guerre anglais *Rattlesnake* et le brick de guerre français *Obligado* étaient mouillés dans le premier de ces ports.

THEATRE D'ORLEANS.

Bénéfice de M. S. Saint-Cyr.—Norma, Folies dramatiques.

A côté des *stars* de la scène, des talents brillants qui ont conquis toutes les sympathies du public et qui sont sûrs d'obtenir au jour solennel de leur bénéfice un patronage efficace, il est bien et juste de la part de la Direction de faire appel à l'intérêt et au bon souvenir des amis du théâtre en faveur de ces rouages modestes mais indispensables qui travaillent à sa prospérité dans une sphère inférieure. A ceux-là manquent tout le long de l'année le mobile de l'amour-propre surexcité, l'enivrement des applaudissements, les jouissances de l'art. Leurs services sont pénibles, constants et obscurs. Nous sommes donc heureux de voir la Direction augmenter la compensation toujours modique de ces services.

Demain, c'est le tour de M. S. Saint-Cyr de recevoir du public le témoignage de sympathie cordiale qu'il a su inspirer depuis longtemps à ses nombreux amis. Ce n'est pas seulement à titre de contrôleur du théâtre d'Orléans que M. Saint Cyr a droit à cette espèce de faveur. Assurément nous rendons hommage à son activité et à sa courtoisie dans des fonctions qui exigent beaucoup de tact, de savoir vivre, en même temps que de fermeté; il a su, sinon faire oublier, du moins y remplacer, et c'est son plus bel éloge, le regrettable M. Coiron. Mais il a un titre plus sérieux et plus ancien à l'appui de tous les Louisianais. Il est l'un des membres de cette phalange des vétérans de 1815, qui s'éclaircit chaque jour et s'inquiète le temps en fuyant ne fait qu'ajouter un nouveau lustre. Que la génération présente se hâte d'acquitter sa dette de reconnaissance envers cet héroïque débris, de peur qu'un peu plus tard il ne lui reste plus que le regret d'une gratitude tardive!

Le spectacle choisi par M. Saint-Cyr est de nature à récompenser ceux qui lui auront accordé leur patronage. Il a réuni l'opéra de Norma toujours si goûté ici, à la désopilante bouffonnerie que M. Carrier avait choisie pour son bénéfice et qui n'a pas reparu depuis sur la scène. C'est donc un bénéfice complet que M. Saint-Cyr offre à ses amis, en les priant de favoriser le sien. E. L.

LES TABLEAUX BUNYAN—On verra, par un avis inséré plus loin, que M. Greenwood, directeur du panorama Bunyan, a besoin d'une personne pour donner à l'auditoire toutes les explications nécessaires pendant que la toile se déroule aux yeux des spectateurs. La personne qui se croira capable de remplir cette tâche et qui voudra accepter les propositions de M. Greenwood, n'aura qu'à prendre connaissance de l'ouvrage de Bunyan, dont il existe une traduction française. Cette lecture lui permettra d'expliquer brièvement toute la série de tableaux dont se compose le panorama de la salle de l'Armory.

RÉPERTOIRE DE GOTTSCHALK—Gottschalk vient de livrer à l'impression quelques-unes de ses meilleures compositions et celles qui dans ses concerts lui ont valu le plus d'applaudissements. La *Jota*, caprice espagnol; *Jérusalem*, pour un piano; *la Danse des Sylphes*. les *Souvenirs d'Andalousie*, *Bunker Hill*, et une fantaisie sur des thèmes de *Lucie*, paraîtront le semaine prochaine.

LE MEURTRIER DE POOLE — La police de New York est décidée à arrêter à tout prix le meurtrier de Bill Poole. Le brick de guerre américain *Perry* qui va rejoindre l'escadre d'Afrique, a reçu l'ordre de prendre à son bord des officiers de police qu'il transportera aux îles Canaries, afin d'y rechercher Baker.

CONCERT DE GOTTSCHALK—Gottschalk donne ce soir son grand concert d'adieu. La foule envahira la salle des Odd Fellows, car tous les amis et tous les admirateurs du grand artiste voudront être présens pour l'applaudir une dernière fois. L'éminent pianiste exécutera quelques uns de ses meilleurs morceaux: il a d'ailleurs composé un programme dont l'ensemble et les détails ne laissent rien à désirer: *Le Bannier*, *Bunker Hill*, les *Glowes italiennes*, le *Bamboula*, des airs espagnols, *Mura-la-Ho* et la *Danse des Nègres marrons à Cuba*, voilà ce que nous fera entendre Gottschalk. Celui-ci sera secondé par Mme Cambier, qui chantera un air de Don Sébastien et deux romances, et par M. Lacroix qui chantera le *Maître de Chapelle* et le *Vieux Caporal*. Comme nous n'aurons probablement plus l'occasion d'ici à plusieurs années d'entendre Gottschalk, chacun voudra ce soir aller faire ses adieux au grand artiste.

CONSEIL DES ALDERMEN.

Réunion à l'heure accoutumée. M. Caldwell occupe le fauteuil.

Le rapport du comité de police est adopté. Une des résolutions accorde $27 à un garde qui a été blessé en septembre dernier, lors des émeutes.

Rapport du comité de finances acceptant certaines propositions pour l'achat de 157 bons de la ville de $1,000 chacun.

De Bardston,	$10,000	à 86	$8,600
" Mace,	13,000	à 88	11,440
" Palfrey,	14,000	à 89	12,460
"	50,000	à 89	44,000
"	4,000	à 89	3,560
" Rousseau,	6,000	à 89 1/2	5,370
" Peschier & Forstall	4,000	à 90	3,600
" Rodewald,	50,000	à 89 1/2	59,165

La résolution est adoptée.

Résolution du comité de finances à louant $7,695 à J. B. Arnold et $140 à M. Reed. Adoptée.

Résolution des Assistants autorisant le Maire de faire un marché avec la Compagnie du Gaz pour éclairer la ville, réparer les lampes, &c. à des certains prix.—Adoptée.

Résolution de M. Gordon priant le Maire de faire publier et placarder, près des precincts, les jours d'élection, la loi relative aux personnes portant des armes.—Adoptée.

Le secrétaire lit le rapport du comité chargé de s'entendre avec la Compagnie du chemin de fer Pontchartrain au sujet des bons de la ville. Le rapport annonce que la Compagnie propose de remettre à la ville trois cents des bons que celle-ci a émis et annuler la souscription de la corporation. Le comité dit que la ville perdra deux cents mille piastres par cet arrangement, mais qu'il est de l'intérêt de la ville et des actionnaires qu'il soit conclu.—Le rapport est adopté.

M. Duro présente un amendement exigeant de la Compagnie de transférer à la ville tous ses droits contre l'ancienne Direction de la Compagnie, pour avoir fait des bons un usage tout autre que celui que la corporation s'était proposé. La résolution déclare que la ville ne sera pas responsable des dettes de la Compagnie ou des versements dû sur des actions.—Renvoyé au Conseil des Aldermen.

Le Conseil s'ajourne.

CONSEIL DES ASSISTANS ALDERMEN.

Ce Conseil s'est réuni hier soir.

Le Conseil procède en séance conjointe à l'élection d'un membre du bureau de la Quarantaine en remplacement de M. W. C. C. Claiborne. Le Dr. Axson est élu.—MM. A. D. Crossman et W. B. Mc Culchon sont élus directeurs de l'asile Touro.

Le rapport sur le chemin de fer de Pontchartrain, mentionné la semaine dernière, est adopté sans discussion.

Le Conseil maintient la résolution offrant $3000 aux assesseurs. Cette résolution avait été rejetée par les Aldermen.

Le secrétaire lit une lettre de MM J. P. Presn, J. W. Andrews et J. B. Cross, commissaires d'élection dans le 8me precinct se plaignant de la conduite du recorder Ram qui a fait sortir de prison un individu que les commissaires y avaient envoyé pour avoir fait du tapage au poll. Les commissaires demandent que M. Ramos soit destitué. La lettre est référée à un comité spécial composé de MM. Wiltz Howell et Levy.

Le Conseil s'ajourne après avoir adopté les résolutions amendées par le Conseil des Aldermen, et relativement au chemin de fer de Pontchartrain.

CHRONIQUE LOCALE.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT—Le jury a déclaré Edward C. English coupable de bigamie.

John Woodward dit Horace Jack et John Nelson, ont été déclarés coupables d'avoir assailli John Fisher.

Le grand jury a trouvé lieu à poursuivre Guillaume Balerot, accusé du meurtre de Francisco. Dominique—Patrick Kennedy et James Doyle, accusés du meurtre de James Cruise.

Premier District.

COUPS DE POIGNARD—Une rixe a eu lieu hier, à 3 heures de l'après midi, entre plusieurs Irlandais et Espagnols dans la rue Philippa. L'officier de police John Dunn se rendit sur les lieux, et, en essayant d'arrêter un des chefs, reçut un coup de poignard au côté droit, un autre dans le bras et un coup de poing près de la tempe. L'officier Busby, qui passait dans ce moment, saisit au collet le coupable, et le conduisit au poste, lorsque l'officier Dunn a été transporté au poste. Dunn a été transporté à l'hôpital de Charité, mais le médecin ne pense pas pouvoir le sauver. Il a déclaré que l'individu que M. Busby avait arrêté est celui qui l'a poignardé. Les nommés George Morton et George Watson sont en prison, sous prévention d'avoir pris part à la rixe.

VOL—M O C. Hall a fait arrêter Mitty et Martha, servantes de M. Paterson. Il les accuse d'avoir enlevé de chez lui des vêtements, des draps, de la cuir, de l'argenterie et. évalués à $300. La police a trouvé les articles dans la chambre des domestiques Mity et Martha sont en prison.

ACCUSATION DE PARJURE. Louis Hertz est accusé de s'être parjuré en décembre dernier, dans l'affaire de Louis Hertz contre William H. Wilder, (déclaré coupable de vol), en déclarant que ce dernier lui devait $2.50. L'interrogatoire a été fixé au 7 du mois prochain. La plainte est portée par M. John Byrne.

ACCUSATION DE VOL—John Pereni dit que Timothy Hale s'est introduit chez lui et lui a volé $120. Instruction à bientôt.

VOIES DE FAIT, &C—Le même Timothy Hale aurait, dit-on, jeté à l'occasion d'avoir porté un coup de fusil à John Pereni et de l'avoir grièvement blessé.

AMENDE—Joseph Welsh, individu dangereux, est lequel on a trouvé des armes, a dû acquitter une amende de vingt piastres.

TRISTE ACCIDENT—Hier, à midi et demi, le Bataillon d'Artillerie Washington tirait un salut en honneur du triomphe de la Réforme; le capitaine Soule saisit à charger une pièce; au moment où il enfonçait la cartouche, le coup partit et lui a emporté le bras. Il a été transporté à l'hôpital du D. Stone, son état inspire de vives inquiétudes à ses nombreux amis.

NOYÉ—Un matelot portugais du nom de Cyprien, est tombé hier dans le fleuve ... Canal, au pied de la rue Julia, ... lequel le corps a été retrouvé. Cyprien était pris de boisson lorsqu'il est tombé à l'eau. Il avait 40 ans.

Deuxième District.

Voici les affidavits importants faits hier devant le recorder Ramos:

M. Prosper Rabhard accuse d'avoir volé, chez Leopold Engelhardt, un sac de voyage contenant du linge et des instruments de chirurgie évalués à $40.

William Gimon dit bientôt s'il est vrai qu'il a volé une paire de bottes à Hans Frutsch.

Quatrième District.

POIGNARDÉ—On a recueilli, jeudi soir, au coin des rues Rousseau et Philippe, sur le trottoir, David Woods qui avait été poignardé. La police n'a pas encore découvert le coupable. Willis a été transporté au poste où le médecin a pansé ses blessures qui sont très graves.

GEORGIE—Les partisans de la tempérance en Georgie ont désigné M. Overby comme leur candidat à la place de gouverneur.

SÉNATEURS DES ETATS UNIS—Les législatures de la Pennsylvanie, de l'Indiana, du Missouri et de la Californie n'ont pu parvenir cette année à élire les sénateurs qui devaient représenter ces divers Etats au Congrès. Il s'agissait de remplacer au Sénat fédéral deux partisans du bill de Nebraska et deux adversaires de cette même mesure. Le nouveau Sénat se composera de deux partisans de la loi de Nebraska contre un adversaire du bill.

La question du sel. à la Nlle-Orléans.

Par M. R. THOMASSY, chargé de diverses missions officielles concernant les sels d'Italie et ceux des Antilles françaises.

II.

Susceptible des emplois les plus divers et nécessaire à tous autant qu'à chacun, le sel figura d'abord, durant les âges bibliques, au premier rang des choses publiques et sacrées. Il devint plus tard matière d'impôt, objet d'administration financière, et jusqu'à la révolution française de 1789, il a été tenu en régie sous la tutelle du fisc européen. Affranchi, par les économistes modernes, de toute surveillance gouvernementale, il a été enfin vendu à la concurrence individuelle; et c'est dans le nouveau monde, c'est surtout aux Etats-Unis qu'il réclame maintenant la liberté la plus illimitée, la triple liberté de production, de vente et de transport. Pourtant l'œil du pouvoir suprême l'accompagne encore partout, de crainte que la spéculation privée ne l'accapare, même en Amérique. Le Congrès, par exemple, s'est maintes fois déclaré unique propriétaire des sources salées (1), et sous sa haute juridiction, les Etats particuliers, comme celui de New York, ne concèdent l'usage de ces sources qu'à certaines conditions capables de prévenir le monopole de la denrée. Preuve nouvelle que l'industrie du sel se lie par sa nature à des intérêts souverains, et continue de répondre à des besoins que les gouvernements ont toujours pris sous leur sauvegarde.

De là, le rôle politique qu'il faut assigner au sel, et qui doit surtout préoccuper les hommes d'Etat. Par rapport à la politique intérieure, dans un cas de détresse du trésor public, le sel, que chacun, riche ou pauvre, est obligé d'acheter pour son alimentation, est la denrée sur laquelle il est le plus aisé d'établir un impôt. On l'appelle à ce titre une denrée éminemment imposable, c'est à dire que payée par tous sans exception, elle donnerait, *au besoin*, une des parts les plus nettes et les plus sûres des revenus du trésor. Ainsi, l'Etat de New-York qui, par un droit de 1 cent par boisseau sur les sels de Syracuse en retire annuellement 50,000 dollars, pourrait immédiatement, et sans augmenter ses frais de perception, doubler ou décupler à volonté cette même recette. Les Etats-Unis, qui, après avoir réduit la taxe sur le sel étranger à un droit insignifiant de 20 p. 0/0 *ad valorem*, en retirent pourtant 250,000 dollars, pourraient à leur tour, décupler cette somme, *si besoin était*: et ils percevraient alors 2,500,000 dollars nets, tant sont minimes les frais de perception, quand il s'agit d'une denrée nécessaire comme le sel.—Le sel assure donc une ressource financière *pour les cas imprévus*; et c'est encore à cette fin que tout pays devrait en rendre la fabrication indigène.

Mais c'est dans la politique extérieure, c'est dans les relations internationales que le sel joue peut-être son rôle le plus décisif. Aussi, malheur au peuple imprévoyant qui abandonne à des mains étrangères la fourniture de cette denrée! Nous retrouvons la punition de son incurie à toutes les périodes de l'histoire, à toutes les échelles de la civilisation. De race à race, de tribu à tribu comme de nation à nation, la possession du sel a toujours été le signe d'une supériorité, souvent même la preuve d'un ascendant inévitable, le maître de cette denrée finissant presque toujours pour dominer celui qui l'achète. Qui domine, en effet, les populations chinoises, sinon les Tartares qui commencèrent à pénétrer chez elles en marchands de sel, et s'y établirent ensuite en conquérants? Grâce encore aux lacs salés et aux sels gemmes qui abondent dans leurs steppes, ils continuent à se créer d'inépuisables trésors, et ils en chargent des caravanes de dromadaires qui leur rapportent en échange le thé, la toile, le millet de la Chine et tout ensemble la subordination d'innombrables consommateurs? Quels sont aussi les dominateurs des races noires, sinon les Arabes et les Maures de l'Afrique septentrionale qui regorgent de sel, tandis que les pauvres habitants de la Nigritie en sont totalement déshérités? Singulière exception aux lois de la Providence si prodigue dans la distribution du sel ou mieux sans doute, témoignage irrécusable de ses grands desseins; car ce n'était point sans un but digne d'elle, qu'elle pouvait le refuser à des peuplades sans nombre!! La denrée dont la privation était si cruelle pour les tribus noires est en effet devenue le lien de leurs transactions avec les populations du Nord; et malgré les déserts qui les séparaient, le sel a aussitôt mis en rapport deux races d'hommes qui, sans lui, n'auraient jamais cherché à se rapprocher. Les résultats d'un tel rapprochement étaient au surplus inévitables. La race supérieure y use et abuse de ses avantages; et comme le nécessaire l'emporte sur l'utile, comme la vie domine le bien-être et le luxe, le maître de la denrée vitale y reste maître du marché. Aussi, non contents de recevoir en échange de l'ivoire ou de la poudre d'or, l'Arabe et le Maure s'emparent-ils souvent du noir lui-même, et ne donnent-ils du sel à sa race déchue qu'à la condition d'y prendre chaque fois un certain nombre d'esclaves.

La domination des Anglais dans l'Inde, reproduisit, au dernier siècle, un phénomène social parfaitement analogue, quand l'impitoyable Warren Hastings rétablit le terrible monopole du sel.—De nos jours encore les timides Indous les nomment les *maîtres du sel*, et ils montrent bien par là que cette denrée est toujours à leurs yeux le signe infaillible du pouvoir, l'attribut de la race conquérante.

Or que resultera-t-il de ces divers enseignements, sinon que la première pensée d'une race libre, forte, prévoyante, doit être d'avoir à soi tout le sel qu'elle consomme, d'en faire ensuite une denrée d'exploitation, et s'il le faut, un instrument d'influence extérieure?

Que font pourtant les Etats-Unis dans cette question capitale? Ils s'y reposent, comme si rien n'était, sur la perpétuité de leurs bonnes relations avec l'étranger; et, chaque année, ils reçoivent de lui la majeure partie de leur consommation, par exemple, le sel marin que réclament impérieusement les pêcheurs du Nord et les fermiers de l'Ouest. Le chiffre total du sel importé s'élève actuellement à douze millions de boisseaux. Douze millions de boisseaux d'une denrée absolument nécessaire et dont l'Europe, en cas de guerre universelle, resterait maîtresse exclusive!! Si le cas se réalisait, ce qui n'est point impossible, les Etats-Unis pris au dépourvu comme ils le furent à l'époque de leur indépendance et en 1812, se verraient soudainement privés de la moitié du sel dont ils ont un besoin quotidien. Or, ne serait-ce rien qu'une telle privation? Et les monopoles, les accaparements, les abus de tous genres qui naîtraient pour la troisième fois de l'insuffisance de la denrée, ne sont-ce pas aussi des maux à prévoir? Le peuple *Yankee*, que l'Europe accuse peut-être de trop de malice, n'en montre guère à coup sûr, dans la question qu'il devrait pourtant si bien connaître. Il y vit en rêveur de paix perpétuelle, et il aime son rêve avec obstination, oubliant par quelles rudes privations et quelles violentes secousses il en est deux fois sorti.

Ce qui est plus singulier encore, c'est que des 12 millions de boisseaux étrangers que reçoivent chaque année les Etats-Unis, près de 9 millions, étant de provenance anglaise, perpétuent dans les colonies émancipées la supériorité de l'ancienne métropole.—Ainsi, dans la question du sel les américains, oublieux de leur indépendance, resteraient vis-à-vis de l'Angleterre à peu près sur le même pied que les débonnaires Indous. Et c'est eux, qui s'appellent le peuple de l'avenir! Eux, d'ailleurs, tellement favorisés de richesses salines qu'ils pourraient en fournir le monde entier, pour peu qu'ils s'appliquassent à bien exploiter leurs sources salées ou les eaux de l'océan qui baignent leurs rivages!! Explique cette contradiction qui voudra! Je me contenterai d'exprimer ici un vœu bien cher: c'est que le Nouveau Monde apprécie mieux la denrée vitale dont la Providence l'a si abondamment pourvu et que, prêt à toutes les éventualités, devenant à son tour maître du sel, il rende, s'il le faut, aux vieilles métropoles les leçons qu'il leur a payées si cher!

Quant à la politique qui tend à le dissimuler et nous dirons plus tard les causes du cette situation. Les Etats-Unis sont parmi les pays civilisés, les plus arriérés peut-être dans la question du sel. L'importation étrangère y est supérieure à la production indigène, et ne prouve que trop ce fait moral: Mais *never mind!* Pour un peuple actif qui voit haut et loin, ce retard peut être d'un grand avantage, s'il sait bien en profiter. Or cet avantage est celui de l'arrière-garde, qui sur un terrain déjà connu et chèrement payé par autrui, arrive librement et au pas de course pour décider de la victoire. Oui, telle est la situation des Etats-Unis par rapport aux contrées de l'Europe qui ont déjà perfectionné l'industrie du sel; et c'est en profitant de leur expérience peut-être acquise, c'est en appliquant sur un terrain dégagé d'entraves les principes les plus avancés de la technologie, qu'ils sauront bien aux aussi d'arriver, plus vite et à moindres frais, à des résultats supérieurs.

Cette expérience européenne est ce que nous venons apporter en Amérique, après avoir passé par les Antilles, où l'étude locale des salines naturelles nous a confirmé dans les nouveaux perfectionnements dont l'industrie du sel est encore susceptible, surtout aux Etats-Unis. Ces perfectionnements étant purement techniques et susceptibles d'une patente ne peuvent être de notre ressort; mais ce qui lui appartient, c'est la portée, c'est l'étude de la question dont l'importance générale a été démontrée, et qu'il s'agit maintenant d'appliquer aux intérêts de la Nouvelle-Orléans.

R. THOMASSY.

(1) Les actes du Congrès, fixant la législation du sel aux Etats-Unis, peuvent se résumer ainsi qu'il suit:

1° Le Congrès, plein de sollicitude pour la denrée vitale, se réserve la disposition des sources salées, et leur exploitation reste parfois sous la direction du président.

2° Le Congrès les cède aux législatures particulières, à condition par celles-ci de ne les vendre ni céder, à leur tour, pour des termes trop longs. D'où il résulte qu'ici encore le Congrès se réserve la tutelle indirecte des sources salées.

3° Enfin, le C. après autoriser les diverses législatures à vendre tout ou partie des réserves qu'il leur a cédées, c'est alors que la fabrication, et par suite la fourniture du sel, rentre dans le domaine des spéculations particulières et de la concurrence illimitée.

FEUILLETON.

LE COUP-D'ETAT DU 2 DECEMBRE 1851.

(Nous extrayons du 6me volume des *Mémoires d'un Bourgeois de Paris*, par M. Véron, les pages suivantes au sujet du coup-d'Etat du 2 décembre 1851).

......Le temps était venu pour le prince Louis Napoléon de sauvegarder le pouvoir qu'il tenait de six millions de suffrages. Lui aussi, il mesurait l'imminence et la gravité des dangers qui devaient sûrement éclater au 31 mai 1852. Chef du pouvoir exécutif, il recevait par les conseils généraux, par les chambres de commerce, par les préfets, des documents authentiques sur la situation de l'industrie et du commerce, sur l'état des esprits, sur les vœux des populations des villes et des campagnes.

Toutes les audacieuses tentatives de l'Assemblée législative excitaient la réprobation publique. La France tout entière disait: Il faut en finir de cette assemblée tumultueuse, sans résolution et sans courage, ambitieuse et impuissante, qui ne fait les affaires de personne et porte chaque jour les plus rudes atteintes aux plus grands intérêts du pays. Dans cette assemblée même on comptait un plus grand nombre de représentants qui désespéraient d'une pareille situation, et qui, cependant, se refusaient à prendre la moindre initiative pour y mettre fin!

Pressé par tant de périls, par les vœux ardens des populations, témoin, témoin patient des hésitations et des défaillances de tous, le prince Louis-Napoléon, dans son isolement et dans son patriotisme, dut prendre des résolutions extrêmes.

Depuis le 10 décembre 1848 jusqu'à la veille du 2 décembre 1851, dans les jours les plus difficiles et au milieu des péripéties les plus graves, j'ai eu l'honneur d'être souvent reçu par le président de la République: je ne l'ai jamais surpris inquiet, irrité, découragé.

D'une sérénité inaltérable en face des événemens, d'une douceur pleine de dignité envers les hommes, son âme, déjà si durement éprouvée par le malheur, devenue forte et maîtresse d'elle-même dans la solitude de l'exil, ne rencontre rien qui puisse l'effrayer ou même l'étonner; il a foi en lui même, il a foi dans l'avenir de la France. Au milieu de ce scepticisme politique que suscité et propagé depuis la fin du dernier siècle par tant de révolutions, le prince Louis-Napoléon conserve au fond du cœur le feu sacré de convictions jeunes et ardentes.

C'est ainsi qu'il domine tous les hommes chez qui le doute paralyse, étouffe sous ses froides étreintes toute spontanéité, toute aspiration élevée et généreuse.

J'ai beaucoup étudié la physionomie sérieuse et mélancolique du prince Louis Napoléon, ses paroles, son attitude. Ne cherchez en lui ni cette mobilité, ni ces fantaisies d'esprit du caractère français; sa haute intelligence ne se dépense point en pensées ingénieuses et subtiles, elle ne se plaît à prendre corps à corps que des idées puissantes, fécondes en déductions et en applications pratiques. Aussi trouve-t-il, dans ses discours, admirés et applaudis, pour exprimer et pour développer les grandes idées qui le dominent, un langage élevé, simple, sans ornemens, ferme et convaincu. Le matin même du 2 décembre 1851, un des ennemis du prince Louis Napoléon me demandait avec inquiétude: «Est-ce un homme médiocre qui finit, ou un homme de génie qui commence?»

Deux projets de coup d'Etat se produisirent à l'Elysée vers la fin de l'année 1851, dans des circonstances graves et assez rapprochées:

1° Au mois de septembre, pendant la prorogation de l'Assemblée nationale;

2° Le 18 novembre 1851, pendant la délibération de l'Assemblée nationale sur la proposition des questeurs relative *aux droits conférés au président de l'assemblée nationale de requérir la force armée.*

3° Au mois de septembre 1851, fut projeté un coup d'Etat que j'appellerai le *coup d'Etat Carlier*.

Préfet de police à cette époque, M. Carlier avait su intimider l'émeute, faire cesser les *manif. stations*, rassurer les honnêtes gens et conquérir la confiance du président de la République. Il ne craignit pas de rétablir les sergens de ville, et, remplaçant par l'ancien uniforme le costume tyrolien adopté par la République pour les gardes de Paris, il changea aussi le personnel de ce service, si important dans des jours de troubles. Il sut choisir des hommes résolus, courageux et disciplinés.

Certain de l'exécution rigoureuse de tous ses ordres par de fidèles et intrépides agens, il faisait abattre dans tous les quartiers de Paris les arbres de la liberté, fermait les clubs les plus résistans avec une simple affiche apposée sur la porte du club, et avec la seule assistance de deux ou trois sergens de ville; il supprimait la vente à la criée des journaux dans les rues, et cet étalage politique et littéraire des feuilles publiques chez les marchands de vin. Le police, bien faite, le tenait au courant de tout ce qui se disait, de tout ce qui se tramait dans les sociétés secrètes. Heureux et fier de ses succès incontestés, le préfet de police visa plus haut; il voulut, par un coup d'Etat, rétablir l'ordre dans tout le pays et refaire la société.

J'habitais alors la Tuilerie à Auteuil, et un ancien préfet de ses amis avait bien voulu y accepter l'hospitalité pendant la belle saison.—M. Carlier venait tous les jours à la Tuilerie conférer de son projet de coup d'Etat avec ce préfet. Il l'avait même chargé de rédiger tous les décrets qui devaient être à un jour donné publiés par le *Moniteur*. Par ces décrets on supprimait le ministère de l'instruction publique, l'Ecole polytechnique, les normaux.

De toutes les grandes écoles de Droit, de Médecine, d'Alfort, aucune n'était conservée dans la capitale. Quatre cents personnes étaient arrêtées et immédiatement déportées. Le préfet de police, habitué à ne pas rencontrer d'obstacles dans ses entreprises, estimait qu'il ne s'agissait, dans cette circonstance, que d'enfoncer une porte ouverte.

Le prince-président de la république reçut communication de tout l'ensemble des décrets du coup d'Etat Carlier. Ce fut dans les premiers jours de septembre que le prince réunit à ce sujet, au palais de St Cloud, M. le comte de Morny, M. le comte de Persigny, M. Rouher et M. Carlier.

On chassa dans la journée; on dîna. Pendant la chasse, pendant le dîner, il ne fut pas le moins du monde question du projet Carlier. On passa bientôt dans un des salons du palais. «Ce salon, dit en s'asseyant le prince Louis-Napoléon, est celui où le maréchal duc de Raguse, après les journées de Juillet, rendit son épée au duc d'Angoulême.... Maintenant, messieurs, parlons de notre affaire.»

On discuta le coup d'Etat Carlier. L'opinion qui prévalut fut celle-ci: la présence des députés dans les départements devait faire craindre que par leur influence, par leur autorité sur un grand nombre d'électeurs, ils ne parvinssent à organiser dans les villes les plus importantes une résistance sérieuse; la guerre civile pouvait ainsi éclater sur plusieurs points. Les esprits les plus impatiens, les cœurs les plus résolus, reculèrent devant de tels dangers. L'avis de ceux-là qu'on devait attaquer la Chambre présente à Paris, vider la querelle face à face avec elle, et qu'il serait imprudent et ridicule d'ouvrir une campagne contre des absens. Le Président de la République combattit surtout la mesure des arrestations. Il voulait qu'on n'arrêtât personne; il soutenait qu'il suffirait de faire un appel pur et simple à la nation.

M. le comte de Morny fit observer qu'on n'a plus à sévir contre des gens en prison, et que des arrestations faites avec intelligence et à temps peuvent prévenir les malheurs de la guerre civile. Le prince, croyant avec raison à sa popularité, ne se laissa aller à des projets de coups d'Etat et à des arrestations que contraint et forcé. Il ne voulait point attaquer le pouvoir parlementaire; ce pouvoir le força de se défendre.

Le 2 décembre fut choisi comme anniversaire de la bataille d'Austerlitz.

Toutes les nuits, un bataillon d'infanterie montait la garde aux divers postes de l'Assemblée nationale. Le bataillon qui devait prendre le service à six heures du matin le 2 décembre appartenait à un régiment dont M. Espinasse, aujourd'hui général, était colonel. On savait ce régiment et ce colonel dévoués au prince Louis-Napoléon. Cette coïncidence concourut peut-être aussi à faire préférer cette date du 2 décembre.

Le 1er décembre au soir, il y eut dîner et réception à l'Elysée. A huit heures, M. Mocquart se rendit dans le cabinet du président de la République. Le prince Louis-Napoléon, dès la veille, avait recommandé à M. Mocquart de rassembler toutes les pièces relatives au coup d'Etat en un seul dossier. Parmi ces pièces figurait un des décrets du coup d'Etat Carlier: c'était le décret qui dissolvait la Chambre, le conseil d'Etat, et rétablissait le suffrage universel. Sur la chemise de ce dossier, le prince écrivit au crayon: *Rubicon*.

La réunion dans les salons de l'Elysée était peu nombreuse. Vers neuf heures du soir, le prince rejoint M. Mocquart dans son cabinet et lui dit en souriant: «Personne à l'Elysée ne se doute de rien.» Il jette un coup d'œil sur toutes les pièces qui devaient être portées à l'imprimerie nationale, et fait écrire par M. Mocquart une circulaire pour tous les ministres d'alors qu'on n'étaient point dans le secret. Cette lettre d'avis, très brève, les prévenait seulement qu'on les instruirait le lendemain matin des mesures prises. Il fut d'ailleurs convenu qu'elle ne serait portée à domicile qu'à une heure très avancée de la nuit. Le prince revint bientôt dans les salons.

M. Vieyra, ancien chef du 2e bataillon le la 1re légion, fait colonel d'état-major de la garde nationale de Paris depuis le 28 novembre 1851, venait d'arriver à l'Elysée, accompagné de deux officiers de la garde nationale; le prince lui fit comprendre qu'il avait à lui parler à part.

«Vous coucherez à l'état-major de la garde nationale, aux Tuileries?

—Prince, mon prédécesseur, le général Foitz, y était encore installé avec sa femme et ses enfans, je loge chez moi.

—Mais il faut que vous couchiez ce soir à l'état-major. (Le prince baissant la voix)—C'est pour cette nuit.»

—Raison de plus pour que je couche chez moi: si l'on me voyait passer la nuit sur un fauteuil à l'état-major, cela paraîtrait extraordinaire.

—Vous avez raison. Mais soyez-y à six heures du matin: je vous enverrai mes ordres. Qu'aucun garde nationale ne sorte en uniforme.

Après cet entretien de courte durée, le prince et le colonel Vieyra se séparèrent.

Vers dix heures, le président de la République quitte de nouveau les salons. ...dans le cabinet ou travaillait M. Mocquart: «Savez-vous ce qui se passe? lui dit le prince en riant: on parle beaucoup dans les salons d'un coup d'Etat; mais ce n'est pas du nôtre, c'est du coup d'Etat que l'Assemblée nationale veut faire contre moi.»

Les invités aux projets de la nuit et du lendemain ne devaient se réunir à l'Elysée que vers dix heures. Jusqu'à cette heure-là, M. de Morny avait passé la soirée au théâtre de l'Opéra-Comique, où se trouvaient aussi M. de Lamoricière. M. de Morny eut dans une loge faire visite à Mme Liadières et de Lorgue.

L'une de ces dames lui dit avec ironie: «On assure qu'on va balayer la Chambre. Que ferez-vous, monsieur de Morny?»

—Madame, s'il y a un coup de balai, je tâcherai de me mettre du côté du manche.

Dans la matinée du 1er décembre, M. le baron de Lamoricière avait demandé à M. de Morny, au *Jockey Club*, deux billets de Chambre pour la séance du 2 décembre. M. de Morny lui remit ses deux billets et ajouta en souriant: «Si ... vous n'en faites pas usage, du moins, ils ... vous serviront de preuve.»

Bientôt il ne resta plus de visiteurs dans les salons de l'Elysée. Vers onze heures, le prince, M. Mocquart, M. le comte de Morny, M. de Maupas, préfet de police, M. de Saint-Arnaud, ministre de la guerre, étaient réunis. Ce furent les seuls qui assistèrent à cette dernière et définitive conférence.

M. de Beville, officier d'ordonnance, arriva bientôt: on lui remit toutes les pièces qu'il devait porter à l'imprimerie nationale pour les faire composer et tirer pendant la nuit: le décret du président de la République qui, en date du 31 mai, dissolvait l'Assemblée nationale et le Conseil d'Etat, maintenait Paris en état de siège et nommait M. le comte de Morny ministre de l'intérieur (ce décret ne portait la signature d'aucun ministre responsable, que celle de M. de Morny), un appel au peuple, une proclamation du préfet de police, préparée à l'avance pour la faire signer par M. de Maupas.

M. de Beville, en uniforme et muni de deux pistolets, se rendit auprès de M. de Saint Georges, directeur de l'imprimerie nationale. Il trouva la cour de l'établissement cent hommes de garde municipale, commandés par un capitaine tout dévoué et prêt à lui prêter main-forte. Un de ces vieux soldats, en visitant la batterie de son fusil, disait gaîment: «Allons, nous avons encore du travail.» M. de Saint George mit le plus grand zèle à faire exécuter les ordres qu'il recevait du président de la République, et, dès le lendemain matin, toutes les pièces officielles purent être placardées dans Paris.

Après le départ de M. de Beville, M. de Morny, M. de Maupas et M. de Saint-Arnaud résumèrent toutes les mesures qui devaient s'exécuter simultanément au lever du jour. Bientôt après le Louis-Napoléon les renvoya. M. de Morny, s'adressant à ses compagnons, leur dit simplement: «Il est bien entendu, messieurs, que chacun de nous y laisse sa peau.—La mienne est déjà bien usée, répliqua M. Mocquart, et je n'ai pas grand'chose à perdre.»

Dans cette dernière conférence régna le plus grand calme. Aucune objection ne se produisit qui put faire supposer une arrière-pensée, une arrière-crainte; rien qui put trahir l'importance et la grandeur des événements qui allaient s'accomplir; aucune mesure prise dans la prévision d'un insuccès, pas un seul passeport, pas un objet précieux, par une somme d'argent mis en réserve; rien d'inaccoutumé dans cette demeure silencieuse, dont le calme et la solitude eussent déconcerté tous les soupçons. L'exécution du coup d'Etat du 2 décembre commençait dans les conditions les plus modestes, dans l'ordre le moins bruyant, le plus simple, sans trouble et même sans émotion.

Après le départ de MM. de Morny, de Maupas, de Saint-Arnaud, le prince s'aperçut que le ministre de la guerre a laissé sur la table une pièce importante, et il charge M. Mocquart de la lui porter sans retard.

M. Mocquart trouve le ministre dans son cabinet, en robe de chambre.

«Tiens ah, vous n'êtes pas en costume de guerre?»

—Se reposer la nuit, c'est le moyen d'être en bonne disposition le lendemain matin.»

Le ministre et le chef du cabinet du prince restent ensemble une demi heure à se promener de long en large dans l'appartement et surtout à rire de la figure que feraient le lendemain les deux plus petits hommes de l'Assemblée législative, MM. Thiers et Baze, lorsqu'ils se verraient faits prisonniers en chemise.

Le prince, resté seul, se coucha, et donna l'ordre de le réveiller à cinq heures du matin ou, au besoin, pendant la nuit.

Grâce à des informations puisées aux meilleures sources et à de fidèles souvenirs, j'ai maintenant à raconter ce qui se passa à la préfecture de police, les arrestations qui furent faites pendant la nuit, enfin ce qui se passa au ministère de l'intérieur et à l'état-major de la garde nationale.

L. VERON.

L. BINOCHE,
80, rue de Chartres, coin Douane,

A l'honneur de prévenir les Dames qu'il fera, JEUDI 29 MARS, l'ouverture de ses **grandes nouveautés de printemps**, consistant principalement en chapeaux de paille et crêpe, mantelets en tous genres, robes barège et organdis à volants et autres, jaconas en tous genres, robes mousseline brodées, riches; châles et mantelets dentelle, riches; gants et mitaines filet, éventails, &c. &c.

L. profite de cette occasion pour annoncer aux Dames qu'il a fait une GRANDE REDUCTION DE PRIX sur toutes ses marchandises. 28 ma—6f

Demande de Gardienne d'enfants.

ON demande une femme de couleur qui soit bonne gardienne d'enfants, blanchisseuse et repasseuse. S'adresser au No 199, rue Julie, entre Camp et St Charles. 25ms—3f

PERDU

UN Billet de $200 tiré par M. J. F. FITTE, à l'ordre de Mme Vve PLATS. Le public est prévenu de ne pas négocier ce billet, attendu que le paiement en a été arrêté. La personne qui l'a trouvé est priée de le rapporter à M. Fitte, coin Orléans et Bourgogne. 28ms—3f

Acte de Société.

PAR suite de la mort de M. Charles Millard, le 26 septembre dernier, il a cessé d'être associé de cette maison et l'intérêt de sa succession dans la société expire aujourd'hui.

Les associés survivants, S. J. Peters et C. C. Collins ont associé aujourd'hui à leurs affaires, Saml J. Peters Jr et Cornelius Boonan; ils continueront le même genre de transactions à l'ancien magasin, au coin des rues Vieille Levée et Bienville, sous la raison de l'ancienne société, Peters, Millard & Co.

S J PETERS
C C COLLINS
S J PETERS Jr.
C BOONAN.

Nlle-Orléans, 26 mars 1855. 28mars—1m

Institution Boursier.

145, rue St Louis, entre Dauphine et Bourgogne

ON DEMANDE à cette Institution, No 145, rue St Louis, une sous-maîtresse, connaissant parfaitement la musique. On donnerait la préférence à personne qui pourrait assister la première maîtresse de musique dans l'enseignement du piano et de la guitare. Cette sous-maîtresse, qui aurait spécialement la surveillance des demoiselles pensionnaires, devra nécessairement demeurer dans l'établissement. 26 mars

Il est encore là!
LE DEPOT DES
Remèdes Washington
Est encore au
No 28. RUE St-LOUIS.

CES remèdes qui sont au nombre de quatre, pour différentes maladies, sont les meilleurs qui aient jamais été inventés contre la teigne, les cancers, les scrofules, l'impureté du sang, la maladie de foie, les rhumatismes, la névralgie, &c. &c.

Ils sont garantis purement **végétaux** et préparés à la Nouvelle Orléans. A vendre dans tous les Etats du Sud, et par J. WRIGHT & Co, No 151 rue de Chartres. Nlle Orléans.

MICKLEJOHN & Co, propriétaires,
27 mars—5f No 28, rue St Louis

Le Vermifuge supplante tous les autres remèdes.

Le vermifuge du Dr McLane supplante **rapidement tous les autres remèdes contre les vers**, partout où on en a fait l'essai. Lisez ces lettres:

HUNTSVILLE, Ala., 29 janvier 1851.

A MM J. Kidd & Co—Veuillez m'envoyer dix grosses du vermifuge de McLane. J'en ai vendu, en 1850, deux fois plus de bouteilles que du vermifuge de Fahnestock, et je pense que cette dernière préparation ne se vendra presque pas cette année.

JOHN F. DEMOVILLE.

TOLESBORO, comté Lewis, Ky., 5 février 1854.

A MM J. A. Kidd & Co—Le Vermifuge du Dr McLane et ses pilules contre la maladie de foie, sont très recherchés. Je désire avoir un lot de chacun de ces remèdes que je me charge de vendre moyennant une commission. Le Vermifuge de Fahnestock était considéré le meilleur jusqu'ici, mais celui de McLane le supplante maintenant. H. EVERSOE.

SCOVIL & MEAD, No 111, rue de Chartres. Agence générale pour la vente en gros dans le Sud. On peut leur transmettre les ordres. A vendre également par tous les droguistes. 28 mars—6f

ATTENTION.

La première vente de la **ville de Kenner** commence aujourd'hui, à midi. Le dépôt du grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans de Jackson et du Nord n'est qu'à dix minutes de distance de la station de Kenner et donne ainsi à la propriété une grande valeur pour les citoyens qui veulent y construire des résidences, pour les fabricants, les jardiniers et les bouchers. La terre est haute et accidentée.

Ces belles propriétés seront vendues à des conditions très libérales, ce qui met à la personnes ayant peu de fortune, à même d'en faire l'acquisition.

On peut se procurer des plans lithographiés au bureau de MM. Beard & May, encanteurs, à l'Arcade de Banks, No 10.

Vente de marchandises sèches, bonneterie, dentelles noires, &c.

Nous appelons l'attention des acheteurs à la vente de marchandises sèches, bas, dentelle, &c qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures du matin, au magasin d'encan de Blache & Leaumont, No 77, rue de Chartres.

L'attention des amateurs et des marchands est appelée sur la vente de cigares de choix importés de la Havane, aujourd'hui, à 10 heures, par l'intermédiaire de MM. Murphy & Nevius, au magasin de Bornio & Frère, No 34, rue Gravier. Voir l'annonce.

Ventes à l'encan par J. A. Beard & May.

28 mars—Première vente de terrains, îlets et morceaux de terre dans la ville de Kenner.

29 mars—Esclaves à crédit, d'une dame qui part—Une liste de comptes, billets &c succession E J Walsh.

Vente au comptant d'esclaves de choix, sans réserve.

31 mars—Vente de propriétés à Alger, dans l'affaire du mineur Archibald Powers—Terrain d'encoignure rues Liberty et Clio, dans la succession de Francis Newlove—Vente très étendue par ordre du Conseil de Ville, de Biens Fonds dans le premier, le second, le troisième et le quatrième district, et Terrains et îlets de valeur, à un long crédit.

3 avril—Divers reçus de taxes de la Nlle-Orléans pour payer des versements aux rail-roads.

Beaux meubles parisiens, argenterie et plaqués, librairie &c. et un jeune domestique de maison.

7 avril—Propriété améliorée sur les rues Apollon et Philip, quatrième district, dans la succession de W. C. Engmann. L'esclave Caroline et un lot de meubles de maison, dans la succession de Francis Barnes.

Belle résidence rue Julie et St Charles.

10 avril—100 esclaves connus comme de l'atelier de Stafford, par ordre de l'ancienne Banque de l'Union, en liquidation.

12 avril—Esclaves de choix en familles, à crédit, dans les affaires des mineurs Logan.

14 avril—Deux terrains sur la rue des Magasins quatre terrains sur la rue St Andrew, 4me district, et un îlet de valeur à Greenville, en face du chemin de fer.—Une jolie résidence-cottage rue Prieur, entre Prytania et Plaquemines.

Vente par ordre de Cour, dans l'affaire Ogden vs Ogden, trois résidences rue Bacchus, encoignure Melpomène, deux rue St John entre Gravier et Poydras; 10 ... Batisse en briques rue des Magasins entre Delord et Poeyfarré, vendues par ordre de Cour pour effectuer un partage dans l'affaire F Peeret vs Pre Laurent à un crédit libéral.

Une résidence rue Marais, entre Bienville et Conti, 24 de... —Un terrain triangulaire rue Heva et et Mary—plusieurs îlets de valeur, paroisse Jefferson, succession Isaac T Preston.

20 avril—Terres à St Hélène, vente de syndic.

Pour plus amples détails, voir les annonces dans la partie du journal.

Bureau des Commissaires et Agents de la succession générale de Jno. McDonogh.

LES Commissaires et Agents de la succession générale de Jno McDonogh désirent employer un SECRETAIRE, qui recevra un bon salaire. Des demandes écrites seront reçues au bureau, No 95, rue de la Douane, jusqu'au 11 avril 1855, à midi.
28 mars—tal 11 avr

EAU DE PARIS,
Composée par LISTERR, *pharmacien chimiste, membre de plusieurs sociétés savantes.*
RUE DE CHARTRES, No 18. PARIS.

CE nouveau cosmétique remplace avec avantage ... les meilleures eaux de Cologne, elle entretient admirablement la peau et la blancheur du teint, enlève les taches de rousseur et hâles, et ses propriétés curatives ... de l'eau de ... maux de cœur, de tête, indigestions, &c. &c.

Seul dépôt à la Nouvelle-Orléans chez LION & PINARD.
28 mars—3

A VENDRE.

Une maison en bois à étage, située rue Chippewa, entre Toledano et Louisiana Avenue, dans la ville de Jefferson ayant quatre chambres et une cuisine en bois à étage ayant quatre chambres. Le terrain a 30 pieds de face sur une profondeur de 120 pieds. S'adresser à BASTILE LABAT, rue Sixième, entre Jersey et Chippewa.
28mars—1m

AVIS.

ON demande un français pour donner une lecture descriptive des tableaux Bunyan; il recevra un bon salaire. S'adresser à "l'Armory Hall" jeudi, vendredi ou samedi, de 9 heures à midi, à R. J. GREENWOOD. Directeur des tableaux Bunyan.
28mars—4

AVIS.

MA femme, BARBARA A. LINCOLN, ayant quitté mon domicile depuis le 19 du courant, j'annonce respectueusement au public que je ne payerai aucune des dettes qu'elle pourrait contracter.
27ms—3t J. F. LINCOLN.

Soldats!!

Tous ceux qui ont servi 14 jours ou plus pendant la guerre du Mexique, dans la guerre de 1814-15, celle avec les Indiens ou toute autre depuis 1790 ont droit à 160 arpents de terre. Ceux qui n'ont reçu que 80 ou 40 arpents peuvent obtenir maintenant 80 ou 120 arpents de plus en s'adressant au soussigné, notaire public, No 59, rue Gravier entre Bank Place et la rue des Magasins, au premier.
27 mars—6 JOHN CRAIG.

Mantelets soie et dentelle.

NOUS venons de recevoir par le Crawfo un bel assortiment de **MANTELETS EN SOIE ET DENTELLE**, ainsi qu'un joli lot de PARASOLS que nous offrons à $2 75 pièce.
P. & E. REILLY,
2 mars—15f Encoignure Canal et Royale

EN débarquement du navire Arandal, de Bordeaux:
40 barriques vin rouge pour familles,
129 caisses vin rouge C. C. 1846.
A vendre par CAVELIER & MAXENT,
17 mars 50, rue Toulouse

EN magasin et à vendre par le soussigné:
30 caisses jus de groseilles,
20 caisses jus de fruits, idem,
2 do truffes en demi-boites,
4 do champignons,
40 do absinthe Yersin & Lecoultre
20 do Kirschenwasser do
380 do vin rouge en grandes et demi-bout
100 do vin blanc Haut-Sauterne
SOSTHENE THOMAS,
17 mars 9, rue Gravier

Marchandises Sèches.
Aux Prix d'Encans.

LES soussignés, achetant principalement aux encans, offrent à un grand ... ais leurs
Soieries, Broderies, Toiles, Bas, Ombrelles, Deslaines, Jaconats, etc.

Les acheteurs trouveront un avantage à venir nous voir, car nous vendrons 25 *pour cent meilleur marché qu'aucune autre maison.*
DUREL & KUNTZ,
26ms No 80, rue Royale, entre Bienville et Conti

EN magasin et à vendre par le soussigné:
300 caisses cerises à l'eau de vie, marque Teysonneau; 150 do do marque Forestier; 120 caisses fruits au jus; 100 do prunes en jarres.
JOSEPH LANATA,
26 mars 11, rue Jefferson, 12 Toulouse

EN magasin et à vendre par le soussigné—500 paniers huile Plasniol, 200 do do demi-bouteilles, 500 do do Bacigaluppi; 150 do demi-bouteilles, 300 do do de la marque A. Croce, 300 caisses vin muscat, 200 do vermouth.
JOSEPH LANATA,
26 mars 11, rue Jefferson, 12 rue Toulouse

150 caisses sardines de 50 demi-boites chaque, 75 do do de 100 do do, 100 do do, 100 quarts do do, 90 do fromages de Hollande, 60 meules de gruyère en magasin et à vendre par
JOSEPH LANATA,
26ms 11, rue Jefferson, et 12, rue Toulouse

LIQUEURS du pays—100 barils brandy 5 quarts imitation brandy, 50 huitièmes do do, 100 barils vieux whiskey Monongahela, 100 demi do do do, 25 barils vieux do Bourbon, 100 do alcohol 92 0/0
A vendre par W F VREDENBURGH & Co,
26ms 73 rue Tchoupitoulas

MUSCADES et canelles—20 caisses de première qualité, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
26ms 73, rue Tchoupitoulas

WHISKEY—40 barils whiskey non rectifié et 25 barils rectifiés, à vendre par
C F. BUDDECKE & Co,
26ms 100, rue Tchoupitoulas

PIPES—1,000 caisses pipes en terre, à vendre par C T BUDDECKE & Co,
26ms 100, rue Tchoupitoulas

PRUNEAUX—9 boucauts et 30 barils pruneaux d'Allemagne, à vendre par
C T BUDDECKE & Co,
26ms 100, rue Tchoupitoulas

PANIERS DE PROVISION—500 ... à vendre par C T BUDDECKE & Co,
26ms 100, rue Tchoupitoulas

WHISKEY—50 barils vieux whiskey Monongahela et Rye, à vendre par
T. C. BUDDECKE & Co,
26ms 100, rue Tchoupitoulas

EPAULES—40 tierçons épaules fumées de première qualité, à vendre par
P COOK & Co, 40, rue Poydras
26mars

GRAISSE—300 tierçons graisse de choix, à vendre par P COOK & Co,
26mars 40, rue Poydras

JAMBONS—100 tierçons jambons de Shields et Co, Duffields, et Evans et Swifts à vendre par
26mars P. COOK & Co, 40, rue Poydras

PORC en grenier—60,000 livres de choix, à vendre par P COOK & Co,
26mars 40, rue Poydras

PORC—200 barils, mess M. O. prime, à vendre par P COOK & Co, 40 rue Poydras

HUILE DE GRAISSE—300 barils préparée pour l'hiver, à vendre par P COOK & Co,
26mars 40, rue Poydras

EXCELLENTE OCCASION!
Magasin de Groceries à vendre, pour cause de changement d'affaires.

GROCERIE—ON offre à vendre, la belle GROCERIE bien achalandée, située à l'encoignure Esplanade et Condé, une des meilleures positions du 2me District.

Pour le prix et les conditions, s'adresser sur les lieux. 7mars

POMMES de Terre—A livrer par navire Harriet Jessot, de Boston:
370 barils pommes de terre blanches, à vendre par
12 ms A COUTIN 13 rue Bienville

PIPES—1000 caisses pipes en terre, à vendre par C T BUDDECKE & Co,

Le Juge **A. M. Buchanan**, Juge Associé de la Cour Suprême, est Candidat à la même place. L'élection aura lieu LUNDI, 2 avril 1855. Pour les détails, voir la proclamation du gouverneur et l'annonce du shérif.

MM. les Editeurs,

Les amis du juge **Thomas H. Kennedy**, de la Troisième Cour de District, vous prient de l'annoncer comme candidat à l'élection prochaine, à la place de Juge-associé de la Cour Suprême, pour remplir le vacance qui aura lieu à l'expiration de la commission limitée à deux ans par la Constitution de l'Etat.

Le District comprend Plaquemines, St. Bernard, la partie de la paroisse d'Orléans située sur la rive droite du fleuve et toute la partie de la ville située au dessous de la rue Julie, y compris les villages du Lac.

PRESSE D'OCCASION.

A VENDRE une Presse de Napier, petit cylindre, pouvant imprimer un grand journal. Le lit de la presse mesure 50 par 31 pouces. Aussi les rouleaux, roue, &c.
S'adresser au bureau de l'*Abeille*. 23 mars

A LOUER, A LOUER.

La propriété connue sous le nom de **Jardin Sainte Hélène**, située sur le canal Carondelet. Elle est en très bon état, restaurée à neuf. S'adresser à Jh Garnier, rue Royale 149, ou à ses frères rue Royale, encoignure St Pierre. Elle sera annoncée tous les deux jours pendant un mois.
Nouvelle Orléans 5 mars 1855.
6mars—1m J. GARNIER.

VINS—En magasin et à vendre par les soussignés:
150 barriques bon vin rouge ordinaire;
50 do vin rouge pour famille;
75 do vin rouge extra;
90 barils imitation madère;
100 caisses vin rouge St Julien Médoc.
PAUL JUGE FILS & Co,
26mars 27, rue St Louis

DIVERS—50 caisses cerises à l'eau de vie; 75 do fruits au jus assortis; 100 do eau fleurs d'oranger, 20 estagnons do. 10 do eau de rose. 5 caisses pommades assorties, 5 do contenant 807 petites boîtes chinoises, 1500 damejeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons, 50 caisses, une grosse chaque, bouteilles à madère, etc, 50 balles bouchons pour eaux minérales, vins, bière, sirop, damejeannes, fioles, etc, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co.
26mars 27 rue St Louis

HUILE d'olive—100 paniers huile supérieure A Croce, en grandes et demi bouteilles, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co,
26mars 27, rue St Louis

RIZ CREOLE—250 sacs riz créole première qualité, à vendre par
PAUL JUGE FILS & Co,
24mars 27, rue St Louis

Vor. Hébert & Cie.
149, rue de Chartres.
LIBROS ESPANOLES MUY BARATOS.
A LA RUSTICA.

El *Talisman*, de Walter Scott—*Marta la hija de un jornalero*—Valereine—Carlos IV en Marsella—Alicio ó los misterios—Eugenio Aram—Politica de los Estados Unidos—Biografia del jeneral N. Lopez.

EN PASTA.

Biblioteca de autores españoles, 22 hermosos volumenes que contienen las obras de Cervantes, las de Moratin, las de Tirso de Molina, las de Fray Luis de Granada, las de Calderon de la Barca, &c. &c.

Ottendorff, metodo de ingles—Idem de espanol 2 id.—El Collar de la reina—Teresa Dunoyer—Geografia Universal—Filosofia del trono y del altar—Manual de los ciudadanos—Juicio sobre las causas de la revolucion de la America Española—Rob Roy de Walter Scott—Godolphin de idem—Margarita Posterla de E. Sue—Filosofia de la historia de Voltaire—Descripcion de los usos y costumbres de varios pueblos—El Palacio de cristal—Roberson, curso de ingles—Maria la hija de un jornalero—Diccionario de Newman

En la libreria de V. HEBERT & Co.
22 marzo—12 Calle de Chartres No 149

AVIS.

LE soussigné a ouvert samedi dernier, dans une grocerie au 2e District, un sac renfermant des vêtements, quelques draps, etc. C'est tout ce qu'il possédait. Le propriétaire de l'établissement la rendra un très grand service en remettant ledit sac au bureau de l'*Abeille* ou en faisant connaître la situation de la grocerie.
22 mars—5f NICOLAS BLAIZE.

AVIS—Le soussigné informe le public que son fils S. P. LAMON étant parti de chez lui, depuis lundi 19 mars, il ne paiera aucune dette qu'il pourrait contracter.
N. Orléans, 21 mars 1855. J M LAMON.
22 mars Place St Antoine

Thés! Thés!

Nous appelons l'attention du commerce sur notre stock de thés, comprenant:
1400 colis de Thés Pouchong, Souchong et Oolong, en demi-boîtes et caisses, une partie en poches de 4, 6 et 8 livres
2000 colis thé Impérial en demi, boîtes, boîtes et caisses de 6, 12, 15 et 20 livres
300 colis Thés "Gunpowder", de toutes dimensions
300 caisses Impérial et Gunpowder.
100 demi boîtes Thés Gunpowder et Impérial en poches de une livre, ...
E J HART & Co,
24 mars—12 Nos 77 et 79, rue Tchoupitoulas

Régulateur de gaz, amélioré, DE KIDDER.

LES meilleurs résultats sont obtenus tous les jours par l'emploi du REGULATEUR DE GAZ AMELIORE, DE KIDDER, tant sous le rapport de ... comme que de la beauté de la lumière. Un ... nombre de 30 à 50 pour cent par le temps qui court, recommande le Régulateur à tous ceux qui désirent avoir un bon article à bon marché. La lumière du gaz est une excellente ... tropcher et tout en ... un prix ... Les nombreuses installations qui se font journellement prouvent la confiance qu'inspire le Régulateur à la Nlle-Orléans. Venez acheter un Régulateur et vous ne regretterez pas votre argent.

Le bureau est au magasin de MM. Orémichen & Loeffler No 142, rue de Chartres.
24 mars—6m J. L. DOUGLAS, agent

L'Exposition de 1855
ET
L'ILLUSTRATION DE PARIS.

TOUT concourt le bien commencé mais à donner une nouvelle valeur à l'ILLUSTRATION, à l'intérêt qu'excite la guerre actuelle—et dont toute autre publication ne permet de suivre aussi exactement et aussi bien les phases—viendra se joindre, cette année, l'attrait non moins vif qu'aura pour tous la reproduction de tous les objets, de tous les modèles remarquables de l'Exposition prochaine.

C'est vraiment une bonne fortune pour ceux qui ne pourront aller jouir de ce beau spectacle.
On s'abonne chez A. PAYA & Co,
56, rue de Chartres,
Agents du Courrier des Etats Unis et de toutes les publications qui en dépendent.
Conditions d'abonnement—Un an, port payé, $9; six mois do, $5.
N. B.—Une réduction de $1 sera faite aux abonnés du Courrier des Etats-Unis. 24 mars—6f

MAGASIN DE COMESTIBLES ET PROVISIONS POUR FAMILLES.
Importation directe

Vins, Eaux-de-vie et Liqueurs, &c, &c.

EN magasin, reçu par les derniers arrivages d'Europe:
45 barriques vin rouge bon ordinaire,
300 caisses " " St Estèphe;
200 " " " Chateau Giraud;
200 " " " de Latour;
150 " " " Larose;
100 " " " d'Arche;
100 " " " de Pontet;
100 " " " Haut Barsac;
100 " " " Haut Sauterne;
30 " absinthe E. Pernod;
25 do do Yersin et Lecoultre
30 paniers anisette Hone Bizard et Roger;
40 do do de Latour;
10 ... eau de vie de d'Armagnac;
3/8 cognac Fine Champagne;
150 paniers champagne E. Cliquot;
80 do do Moncourt et Co;
75 do do Jusimant;
20 do do President;
30 caisses fruits au jus, Latourre,
30 do do à l'eau de vie, Latourre

Toutes sortes de pâtés truffés, cèpes à l'huile, champignons, petits pois; sardines; truffes en boîtes; olives; capres; cornichons; grand assortiment de liqueurs extra superfines; Grand Chartreuse; Petit lait d'Henry quatre; vrai Curaçao d'Hollande; Vermouth de Turin, de L. Moily; muscat de Frontignan; huile de Plagniol; saucisson de Lyon, vermicelle d'Italie; macaroni do, et tout ce qui constitue ce genre d'affaire.
A vendre en gros et en détail par
A. TAMBOURY & Co,
24 mars encoignure St Louis et Royale.

CHAMPAGNE—100 paniers Champagne Paul Dinet, reçus tout récemment et à vendre par
H. MEUGENS,
22ms No 31, rue de la Commune

CAFE—250 sacs café vert, de première qualité de la nouvelle récolte, en magasin et à vendre par
ANT. COSTA,
22 mars 16, rue de la Douane

PIMENT—10 sacs piment rouge de première qualité, en magasin et à vendre par
ANT. COSTA,
22 mars 16, rue de la Douane

PAPIER—3 caisses papier satiné de la plus grande dimension et de différentes couleurs, en magasin et à vendre par ANT. COSTA,
22 mars 16 rue de la Douane

TABAC—200 balles Vuelta Abajo de première qualité, pour capes et tripes; 150 balles tabac de Cuba, en bon état, pour capes et tripes; 200 balles tabac du Mexique de première qualité, pour capes et tripes. En magasin et reçu par chaque arrivage de la Havane; un assortiment complet de tabac en feuille pour ce marché, à vendre par
ANT COSTA,
22 mars 16 rue de la Douane

CIGARES—250 000 cigares d'importation directe et des meilleures marques, telles que: Magnolia; Pilarecto; Relampor; Duende; Reine des Antilles; New World; Consuelo; Reyna Victoria; J. Cotencal, Agradable; &c. &c. à vendre par
ANT. COSTA,
22 mars 16 rue de la Douane

BEURRE—6 caisses beurre de Goshen patente, en magasin et à vendre par
ANT. COSTA,
22 mars 16, rue de la Douane

PAPIER POUR CIGARETTES—8 caisses de la célèbre marque "Las Perlitas", en magasin et à vendre par ANT. COSTA,
22 mars 16, rue de la Douane

Belle ferme et résidence d'été à vendre.

LE soussigné offre à vendre à des termes avantageux, sa ferme et résidence d'été, à West Pascagoula. Cette propriété est une des plus agréables et la plus productive de la Côte, elle fait face à la mer et contient 150 arpents de superficie dont 40 sont en pleine culture, elle est plantée d'environ 2500 arbres fruitiers, presque tous en rapport, et d'environ 400 jeunes arbres plantés en pépinière.

La maison ainsi que les dépendances sont spacieuses et convenables à une grande famille. La récolte de maïs, riz, patates, melons et légumes sera entièrement plantée à la fin de ce mois.

Les huîtres, le gibier et le poisson sont très abondants.

Je vendrai avec la propriété, les bateaux, chevaux, voitures, bêtes à cornes, volailles &c., et toute espèce d'outils aratoires et de charpentiers, meubles, ustensiles de cuisine &c., &c., ou la terre et ses dépendances seules.
VICTOR WILTZ,
Ouest Pascagoula.

Pour plus amples informations, s'adresser à B. Nautré, rue Condé No 25. 14mars—1m—1pe

HUILE de baleine, 2500 gallons huile préparée pour l'hiver, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
26 ms 73, rue Tchoupitoulas

INDIGO—20 surons indigo de Caraccas, 20 caisses do do Manille, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
26ms 73, rue Tchoupitoulas

VIN ROUGE—100 barriques et 500 caisses de Bordeaux, en débarquement et à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
26ms 73, rue Tchoupitoulas

EN débarquement du brick Wm Clark, de la Havane—12 surons indigo de Guatemala, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF,
24ms 13 et 15, rue St Louis

Vente d'un fonds de magasin de Marchandises sèches, pour cause de départ.

M. C. Castaing encoignure Bourbon et St Philippe offre de vendre le fonds de son magasin, avec les installations &c. &c. Le tout, en parfait état. S'adresser sur les lieux. 24 mars

HUILE de pied de bœuf—5 barils huile pure, à vendre par B. C. LOWBER, Courtier
16 mars No 37, rue Poydras

Concessions de terre, Pensions, &c.

AVIS à tous ceux qui ont droit à des concessions de terre, en vertu de la loi du Congrès du 3 mars 1855 et à ceux qui ont des pensions, aux veuves des soldats de la Révolution et de toutes les guerres depuis cette époque.

Le soussigné ayant reçu, du Bureau de Pensions à Washington, le mode de procédure à observer, offre ses services. Ayant reçu également des listes de soldats et marins qui ont rendu des services durant la guerre de la Révolution et de toutes les autres guerres que les Etats Unis ont eu à soutenir depuis 1790 ainsi que durant la révolution au Texas, en 1836, il est prêt à aider les officiers et soldats ou leurs veuves et leurs héritiers, à obtenir leurs terres ou leurs pensions pour services rendus dans les différentes guerres.

Il répondra promptement aux lettres (affranchies) à ceux qui ont besoin de renseignements.

Ayant un excellent agent à Washington, il est convaincu que toutes les réclamations qui lui seront confiées seront présentées sur-le-champ. Dans le cas où les réclamations seraient repoussées, il ne demandera pas d'honoraires.
D. I. RICARDO, Notaire Public,
20mars—1m No 29, rue du Camp.

AVIS.

UN jeune homme ayant au moins trois années de pharmacie, parlant le français et l'anglais et pouvant offrir de bonnes recommandations, trouverait une place à la pharmacie de l'encoignure Royale et Hôpital. 19 mars

SOIERIES FOULARD PRINTANIERES.

NOUS venons de recevoir:
1 caisse de **soieries** rayées et à carreaux, couleurs assorties à **50 cents** la verge,
1 caisse **soieries glacées** rayées et à carreaux, de toutes couleurs à **75 cents** la yarde,
1 caisse **bourre de soie** double largeur, rayée et à carreaux, à **$1 00** la yarde.
1 caisse **soie Taglioni**, un yarde de largeur à **75 cents** la yarde.

Les dames feront bien de profiter de cette occasion et elles veulent se procurer de **belles marchandises à bon marché**.
P. E. REILLY,
Encoignure Canal & Royale.
AUSSI
5 caisses **toiles d'Irlande à $4 50** la pièce de 25 yardes. 19 mars

CHAUDIERES A SUCRE, DU TENNESSEE.
Réduction de prix.

A DATER de ce jour, nos prix seront comme suit:
CHAUDIERES DU TENNESSEE,
24 sur 66 pouces inclus, 75 cts le pouce
42 sur 66 " $1 00 "
72 sur 84 " 1 25 "
GUEULES DE FOURNAUX
Petits ... carrés d'une heure $25 chaque
Grande ... d'une heure 30 "
BARRES DE GRATES, 4 cents la livre
SLARK, DAY & STAUFFER,
Agents de Kelly & Co,
Manufacturiers des chaudières à sucre, Tenn.
23 mars—M w et 3a, camp

Seule agence des célèbres
"Stacker Iron works", Tennessee,
Autrefois Stewart & Dick,
Maintenant Lewis, Erwin & Co.
REDUCTION.

A PARTIR du 22 courant, les prix des chaudières seront:
De 66 pouces à 72 pouces inclusivement, $1 25 par pouce de diamètre.
De 66 pouces à 42 pouces, inclusivement, $1 par pouce de diamètre.
De 36 pouces à 24 pouces inclusivement, 75 cents par pouce de diamètre.
Pour les ..., $25 à $31, selon la dimension.
Pour les barres de grates, 4 cts. la livre,
E. F. LAVILLEBEUVRE,
Marchand commissionnaire,
23 mars No 66, rue St Charles au premier

EAUX DE VIE—A vendre à des prix modérés pour clore diverses consignations:
10 1/4 & 1/8 Cognac Jas Morris, 1re preuve,
10 1/4 & 1/8 do Augustin do
10 1/4 & 1/8 do Casimy 4me preuve.
10 1/4 & United Proprietors, do do
Aussi: 500 caisses vin de bordeaux,
100 barils vieux Monongahela & Bourbon Whiskey:
40,000 Cigares Regalia allemands,
20 barils tabac à fumer de G. W. Gail, de Baltimore
500 1/4 boîtes morue,
20 do do 100 livres chaque,
20 1/2 tambours do do do
Un complet assortiment de groceries, par
J. J. ADAMS,
23mars 43, Vieille Levée

AU drawback et à vendre par les soussignés:
Revolvers,
Lunettes,
Fusils, fusils à bayonnettes et à ressort,
Ginghams,
Châles de soie,
Papier,
Champagne, bouteilles et 1/2 bouteilles.
19 mars RICHARD ALDIGE & Co.

UN PROFESSEUR D'ANGLAIS ayant de l'expérience dans l'enseignement désire donner des leçons d'anglais à plusieurs écoles françaises (filles ou garçons) chez eux.
S'adresser à "Teacher", au bureau de l'*Abeille*. 21 mars

JOHN MUNROE & Co.
Banquiers américains,
No 5, rue de la Paix, Paris.

FOURNISSENT des lettres de crédit pour les affaires commerciales, ainsi que des lettres-circulaires de crédit sur les villes suivantes:

Amsterdam,	Genève,	Mayence,
Athènes,	Gênes,	Milan,
Baden-Baden,	La Haye,	Munich,
Bâle,	Havre,	Naples,
Berlin,	Heidelberg,	Nice,
Berne,	Londres,	Pise,
Bologne,	Leipsick,	Rome,
Brême,	Liège,	Rotterdam,
Bruxelles,	Livourne,	Smyrne,
Carlsruhe,	Lucques,	Sienne,
Coblentz,	Lyon,	Strasbourg,
Cologne,	Madrid,	Trieste,
Constantinople,	Mannheim,	Turin,
Dresde,	Malte,	Venise,
Florence,	Manheim,	Vienne,
Francfort,	Marseille,	Wiesbaden.

Bureaux à New-York. No 8, WALL STREET.
Traites sur Paris à courts jours ou à 60 jours de vue, en sommes à la convenance des clients. 14 mars—6 m

L. F. FAZENDE. F. FAZENDE.

L. F. FAZENDE s'étant retiré de la maison White, Fazende & Co, ayant formé une société avec F. Fazende et s'étant associé pour la vente des produits de l'Ouest et les affaires de commission en général, les soussignés ont l'honneur de prévenir que la nouvelle société sera établie, pour ... d'une manière ... au No 29 rue de la Vieille Levée, ... Bienville et Douane. M. L. F. Fazende sollicite la préférence de son ancienne clientèle.
13 mars—15 L. F. FAZENDE & FILS.

EN débarquement du brick Samuel J. Peters, venant de la Havane:
152 caisses sucre blanc de la Havane,
66 balles tabac de Vuelta de Abajo, pour capes et tripes;
50,000 cigares Media Regalia, Intimidad, Washington, Jenny Lind, Sevianas, Marinas, &c.
20 barils miel de Cuba, première qualité.
En magasin:
200 caisses sucre blanc, jaune et brut de la Havane;
310 balles tabac de Cuba, et un grand assortiment de cigares de la Havane de différentes marques et qualités, à vendre par S. DE VISSER & Co,
23 ms No 74, rue ... Magasins

COGNAC PELLEVOISIN—10 demi, 15 quarts, 20 huitièmes pipes 1re preuve, 4 et tout aussi de Cognac Julien Laterrière;
10 1/4 ... quarts pipes, 4e preuve, de sous les clés de la Douane, à vendre par
TH BAILLY BLANCHARD & Co,
23ms—10f 27, rue de la Vieille Levée

SARDINES A L'HUILE—5000 demi boîtes, 4000 quarts boîtes, des marques B Basset, de La Rochelle et de C Martiny, de Nantes, à vendre par
TH BAILLY BLANCHARD & Co,
23ms—10f 27, rue de la Vieille Levée

CHAMPAGNE—50 paniers champagne en bouteilles et demi-bouteilles, de la marque de l'Ancre, à vendre par
TH BAILLY BLANCHARD & Co,
23ms—10f 27, rue de la Vieille-Levée

MAGASIN DE TAPIS.
23 RUE DE CHARTRES.

TAPIS—Assortiment complet en tous genres.
TOILE CIREE pour parquets de toutes les largeurs et qualités.
NATTES—500 rouleaux 4/4, 5/4 et 6/4, blanches, à carreaux et de fantaisie, récemment débarquées.
STORES—... de table et de piano, étoffes en crin, baguettes d'escalier, descente de lit, devants de cheminée, nattes, tables de dames et briquets pour tapis à nattes. Le tout à des prix excessivement réduits.
A. BROUSSEAU et Co,
12 mars. 23 rue de Chartres.

Avis aux Marchands de marchandises sèches.
P. DUREL & Cie.,
No 37, rue de Chartres.

OFFRENT à vendre un grand assortiment de *papiers à soieries*, ... assorties, reçu du Havre par le navire El Zabeth. 1ms

EN débarquement du navire Skatan, venant de Bordeaux:
50 barriques vin rouge St Julien Médoc.
10 barriques vin blanc Haut Sauterne,
45 barils do do.
A vendre par X. LAMBERT,
9 ms 62, rue des Magasins

ATTENDU par divers navires venant de Bordeaux,
Par navire Ocean, 20 barriques vin rouge,
do do Amerika 44 do do
100 caisses vin rouge;
do Rose Standich 44 barriques vin rouge,
do Sylphide 20 do do
do do 100 caisses do
do Arendal 15 1/4 cognac;
do Mary-Anna 10 1/4 cognac;
do do 20 barriques vin;
do do ... caisses vin rouge;
do do 75 do vin blanc;
A vendre par E DECHAMPS,
20fv rue St Louis 21.

EXCELLENTE OCCASION.
MARCHANDISES DE PRINTEMPS.
Au magasin à bon marché de Harby,
185 RUE DU CAMP 185

Le soussigné vient de recevoir un grand et magnifique assortiment d'ARTICLES ET DE BRODERIES DE PRINTEMPS, comprenant en partie:

Soieries de printemps,	Bareges unis,
Barèges à dessins,	Robes Bayadères,
Robes organdis,	Robes à volants,
Jaconats français,	Brillantines françaises,
Mousseline suisse à dessin	Mousseline suisse unie,
Cols médaillon,	Valenciennes,
Mouchoirs brodés,	Mouchoirs Valenciennes,
Broderie application	Bandes brodées,
Chemises à jour,	Chemises toile.
Corsets français, &c.	

Egalement:
Un magnifique assortiment de:
Mantelets soie riche.

Toutes ces marchandises seront vendues à 25 pour cent meilleur marché qu'à aucune autre époque à la Nlle Orléans.
HORACE HARBY,
mars6 No 185, rue du Camp

POIS FRAIS, DE LA CAROLINE.

350 SACS pois vaches frais, de la Caroline, pour semences, en magasin et en déchargement de la goëlette "Mary Lucretia," à vendre en lots à la convenance des acheteurs par
GONZALES Frères,
11 Front Levée, entre Douane et Bienville.
12mars 1—m

SEWELL T. TAYLOR,
15, *Rue Royale,*
Importateur de Vins, Liqueurs, &c.
Vente en Gros et en Détail.

Voir l'annonce publiée dans une autre colonne. 16fe

EN débarquement du steamer Crescent City, un lot de chaussures et jarretières pour dames et enfants, et à vendre à des conditions très libérales, par JNO. M. GOULD & Co,
30jan No 8, rue des Magasins

EN débarquement du navire Arendel, venant de Bordeaux:
70 barriques vin rouge St Julien Médoc.
10 do vin blanc Haut Sauterne;
45 barils do do do.
X LAMBERT,
29ms No 62, rue des Magasins

COUTEAUX pour le coton—300, en magasin et à vendre par H M BARLOW & Co,
22 mars—12f 18, rue du Canal

COGNAC—20 quarts cognac, Cocq Père et Fils, 1850, prem ère preuve,
25 quarts cognac, Cocq Père et Fils, 1848, 4e preuve;
15 do do Achille Petit, 1850, 1re preuve;
10 do do do 1848, 4me preuve;
10 do do Magloire Castillon Jne 1825, 1re do
10 do do J B Baron, 1827, 2me do
11 do do do 1830 et 1840 1re et 4me do
4 do do do do do do
En magasin et sous les clés de la douane, à vendre par SAVAROC & Co,
15mars—6 144, rue Royale

AVIS D'ELECTION
Pour Juge-Associé de la Cour Suprême de l'Etat de la Louisiane, pour le Premier District Suprême Judiciaire.

EN vertu d'un writ d'Election daté du 28 de février 1855 et à moi adressé par son Excellence P. O. Hébert, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, les Electeurs qualifiés de cette portion de la paroisse d'Orléans, sise sur la rive droite du fleuve Mississipi et cette portion de la ville de la Nouvelle-Orléans comprise au dessous de la ligne qui s'étend depuis le fleuve Mississipi le long du milieu de la rue Julie jusqu'au Nouveau Canal, de là depuis le dit Canal jusqu'au Lac (lesquelles limites, ensemble avec la paroisse de Plaquemines et St Bernard forment le Premier District Suprême Judiciaire, sont par le présent notifiés qu'une ELECTION sera tenue le LUNDI 2 AVRIL 1855, pour un Juge-Associé de la Cour Suprême pour le dit Premier District Suprême Judiciaire.

Le scrutin sera ouvert le jour susdit, depuis 9 heures du matin jusqu'à 6 heures de l'après-midi aux *precincts* qui seront désignés et sous la surveillance de commissaires et greffiers qui seront nommés par le Conseil Commun de la ville de la Nouvelle Orléans, et par le Jury de Police pour la rive droite du fleuve Mississipi.

Cette élection devra être conduite et les retours par duplicata devront être transmis au soussigné conformément à la loi.

Bureau du shérif de la paroisse d'Orléans, le 13 de mars 1855.
MANDEVILLE MARIGNY,
14 mars Shérif.

DEMANDE—Une bonne cuisinière française, pour faire la cuisine dans une petite famille. On donnera un bon salaire à la personne qui pourra fournir des recommandations acceptables. S'adresser au No 186, rue du Canal. 20 mars—7

EN débarquement du navire Sylphide, de Bordeaux:
100 caisses vin rouge Margaux, Médoc,
20 barriques do do.
A vendre par J. DECHAMPS,
20 mars rue St Louis No 21

EN débarquement du navire Arandal de Bordeaux:
15 1/4 cognac.
A vendre par J. DECHAMPS,
20 mars rue St Louis No 21.

VIN EN CAISSES—500 caisses de 12 bouteilles vin St Julien, ayant droit au drawback, à vendre par FERBOS FRERES,
20 mars encoignure Royale & Douane

EN débarquement du navire Arendal, de Bordeaux:
50 fromages pâte grasse,
25 caisses fromages tête de mort
6 do conserves de marine,
200 1/4 boîtes pâtés truffés,
500 1/2 do champignons,
19 pots confiture de raisiné;
40 barriques vin rouge Queyries, à vendre par
FERBOS FRERES,
20 ma—15f 247 & 249 rue Royale enc Dumaine

EN magasin—7 barriques vin rouge de Bordeaux; 25 barriques vin rouge St-Julien;
15 do do Cantenac,
10 do vin blanc Sauterne,
25 1/2 do do do
30 1/2 do vin rouge St-Emilion,
200 caisses do do St Julien,
160 do do Cantenac;
75 do do Rauzan,
50 do do Gruau Larose,
25 do do Pape-Clément,
150 do vin blanc Haut Sauterne,
30 do vin rouge Chat. Lafitte;
25 do do en 1/2 bouteilles;
150 paniers vin de Champagne.
A vendre par FERBOS FRERES,
20me—1m 247 & 219, rue Royale enc Dumaine

SANGSUES.

PAR suite d'arrangements pris avec leurs correspondants du Havre, de Hambourg et autres lieux, les Messieurs J. F. CLEU & Co, de New-York, recoivent constamment les meilleures **sangsues** qui se vendent à des prix modérés.

TOUT LE MONDE LE SAIT,

Mais tout le monde ne sait peut-être pas qu'A. ... et Levis ... sont ... agents chargés par J. F. CLEU & Cie de la vente de cette marchandise en cette ville.

Les acheteurs de sangsues peuvent donc s'adresser à ALEXIS & LEVIS, *Pharmaciens*, encoignure Royale et Bienville, où ils en obtiendront des mêmes prix qu'à New York. 15mars—

F. RIMAILHO & Co,
89, rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.
IMPORTATEURS DE MARCHANDISES
Françaises, Anglaises et Allemandes.

Reçu par les navires Ashland et Andover de New-York et South Carolina du Havre, un grand assortiment de Bonneterie blanche et de fantaisie:

Gants en ... fil et soie, pour ...
Fontaines ... de fantaisie,
Rubans, ... et gants;
Dentelles coton et ...
Mouchoirs coton et fil,
Bretelles ... pour hommes et enfants;
Peignes, brosses, portemonnaies,
Boutons en ... et ...
... et broderies,
Fil Marshall assorti,
Coton à tricoter,
Parfumerie française, jouets d'enfants, &c.

Les marchands de la ville et de la campagne sont invités à visiter leur marchandises avant de faire leurs achats. 1ms—1m

M. L. F. FAZENDE s'étant retiré de la maison White, Fazende & Co, nous avons ce jour formé une nouvelle société sous le titre de White & Dupeire. Nous continuerons toujours le même genre d'affaires, et nous espérons que nos amis voudront nous continuer leur patronage.
P. A. WHITE.
Et. L. DUPEIRE.
J. B. DUPEIRE, Associé commanditaire.
15mars

Aux propriétaires de Moulins à Scie, Planteurs et autres.
A VENDRE

UN MOULIN A SCIE, à vapeur, situé sur la rive Est du fleuve Mississipi, deuxième moulin au dessus de "Carrollton Point" avec toutes les machines et dépendances, comprenant deux bouilloires doubles tubulaires de 25 pieds de long, avec des appareils pour brûler le son, une machine à vapeur de 18 à 20 pouces de diamètre avec 10 pouces d'un portée de 6 pieds, appareils de moulin ... scie portative, ... et de ... pour ... bandes, ... Les ... terrains ... et la machine peuvent faire mouvoir un moulin à coton ... petit moulin à cannes.

Egalement les 25 terrains sur lesquels le moulin est situé. Ces terrains peuvent servir de dépôt de charbon et de chantier, le débarcadère étant excellent. Pour les conditions, s'adresser à
J. A. BEARD & MAY,
14ms—10 No 8, Arcade de Bank

AVERTISSEMENT

AIGUILLES DE WARRIN—Le fabricant de ces aiguilles justement célèbres, prévient le public de ne pas accorder sa confiance à certaines aiguilles portant la même étiquette que les véritables, que les individus dans lui vendent comme telles à la Nouvelle-Orléans, mais qui sont d'une qualité tout à fait inférieure, et viennent d'Allemagne.

Afin de prévenir cette fraude, le soussigné prie les acheteurs de n'acheter les aiguilles de Warrin que des négociants bien connus.

Les importateurs et les vendeurs seront reconnaissants aux personnes qui leur feront découvrir les contrefacteurs; de donner cette récompense libérale pour les renseignements qui leur seront fournis. Le soussigné est décidé à poursuivre les coupables avec la plus grande rigueur.
JOHN WARRIN,
No 48 Maiden Lane, N. York
Avis est donné aux marchands de ne pas vendre ces aiguilles portant la marque du soussigné.
10 mars—30 J. WARRIN.

Au grand rabais!
MARCHANDISES DE PRINTEMPS
DUREL & KUNTZ,
80 RUE ROYALE 80

INVITENT respectueusement le public à venir examiner leur STOCK DE MARCHANDISES DE PRINTEMPS nouvellement reçues, qu'ils offrent à un **grand rabais**.

5,000 yardes mousseline imprimée à 10 cts la yarde.
Barège à dessins,
Barège à volants,
Barège à carreaux,
Jaconat à volants et à Bayadère,
Organdi do do
Robes Mousseline brodée;
Bandes en jaconat, broderie guipure
Bandes en mousseline, do do
Cols, Dentelles, Maltese et Valenciennes
Chemisettes et manches en dentelles;
Chemisettes et manches en mousseline;
Toile d'Irlande pur ...
Toile à draps, damassé, ...
Alpaca et ginghams,
Crêpe et crêpe de Chine,
Bas, gants, &c. &c. &c.
DUREL & KUNTZ, 80 rue Royale,
13 ms entre Conti et Bienville

Demande d'une Cuisinière—Une bonne cuisinière blanche ou de couleur trouvera de l'emploi en s'adressant au bureau de l'*Abeille*.
1mars

Résidence à la Baie St Louis à vendre.

DEUX MAISONS bien finies, à Guezville se touchant avec toutes les dépendances nécessaires, wharf, maison de bains, &c. Ces maisons seront vendues ensemble ou séparément. Pour plus amples détails, s'adresser à
E J HART & Co,
1ms 77 & 79, rue Tchoupitoulas.

Bottes, souliers et chapeaux.

ON trouvera toujours au magasin des soussignés un assortiment complet de:
Bottes, souliers et chapeaux, pour hommes et enfants.

Guêtres, bottines, brodequins et savattes pour dames, demoiselles et enfants.

Ces articles comprennent tous les genres et viennent des meilleures fabriques de l'Est et du Nord.

Les ordres des marchands-commissionnaires, pour des bonnets, des bottes épaisses et des russets, pour plantation, seront remplis avec le plus grand soin et à des conditions libérales.
I. HOBBS & Co,
5m—12f No 12 et 14, rue de la Douane

BELLE OCCASION POUR APPRENDRE L'ANGLAIS ou L'ESPAGNOL à petits frais et en peu de temps.

24 leçons pour $10

Système essentiellement pratique, et adapté à l'intelligence des élèves.
ALEX. NELSON, Professeur,
31 an—3m rue St-Charles No 8

A VENDRE

UNE belle propriété située rue Bienville, entre Bourgogne et Remparts, mesurant environ 30 pieds à la rue Bienville, sur une profondeur de 125 pieds, avec une belle maison haute à 2 étages, grande cuisine haute en briques, avec toutes les améliorations qui s'y trouvent.

S'adresser rue de la Douane, No 98.
24mars J. B DERREY, Courtier.

EN débarquement du navire Arendal, venant de Bordeaux:
70 barriques vin rouge St Julien Médoc
10 do vin blanc Haut Sauterne
45 barils do do, à vendre par
X. LAMBERT, No 62,
16ms rue des Magasins

A VENDRE

LE BAIL et L'AMEUBLEMENT de l'*Hôtel des Etrangers*. Cet établissement, situé rue de Chartres, No 145, entre St Louis et Toulouse, fréquenté depuis de longues années par messieurs les habitants et ce ... peut réaliser de bons bénéfices.

Pour renseignements, termes et conditions, s'adresser à l'hôtel de 8 à midi ou à 3 1/2 P. M., ou au bureau du soussigné, No 18, rue Conti.
16ms—15f D. TROSCLAIR

VALLS & SAMBOLA.
Importateurs de Cigares et de Produits de la Havane.
No 23, rue Tchoupitoulas,
ENTRE GRAVIER ET NATCHEZ,
A la Nlle-Orléans.

EN magasin—350 caisses vin St Julien, 130 caisses vin Margaux, 220 caisses vin Haut Sauterne, 172 caisses Vermouth L Noilly, 30 paniers huile J Plagniol grandes bouteilles, 130 caisses do, 143 paniers do 1/2 bouteilles, 100 caisses eau de fleurs d'oranger, savon de Marseilles, &c.
A vendre par A. COUTIN,
13 mars 13 rue Bienville

Chapeaux...... Chapeaux.

UN assortiment de choix de chapeaux de Panama, de Livourne, de Campêche et chapeaux à de paille, pour hommes et enfants, en magasin. en débarquement du steamer Black Warrior, et à vendre par JOHN M. GOULD & Co,
20fév No 8, rue des Magasins

LE soussigné désire acheter des **canons** hypothéqués de la Banque des Citoyens.
GEO. GOURCHALK
9jan No 20, rue de la Commune

A une élection qui a eu lieu le premier lundi de décembre 1854, au bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane, les personnes dont les noms suivent ont été élues directeurs pour un an à partir du deuxième lundi de mars 1855

A Carrière,	E. Gannahsau,	Wm Urquhart
C. Honold,	F. Marts,	Thos Byrne
J H Oglesby,	W A Violett	R A Montgomery
John Fox,	E H Pomroy	R C Cammack
A Reichard,	J C Shannon,	F A Dege
S S Green,	J M Savage,	F W Kirch
A Lonert,	M Pilcher	R Nugent
Fs Williams,	W C Templeton,	M Musson
Edwd Hyman,	F J Da Silva,	W A Johnson
R Brugier,	G A Fosdick	D P Lago
J Thornton	J T Hanneman,	G W Dunbar

Et à la première assemblée qui a eu lieu lundi 19 du courant, CHARLES BRIGGS a été élu président et A. CARRIERE vice président
H P JANVIER, secrétaire
Nouvelle Orléans, 20 mars 1855

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands.
Nouvelle Orléans, ...

L'ELECTION annuelle de directeurs de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands aura lieu lundi 2 avril prochain, au bureau de la compagnie, de 10 heures du matin à ...
16 mars JOHN PEMBERTON président

Compagnie d'assurances de la Nlle-Orléans.
Nlle-Orléans, le ... mars

LE bureau des Directeurs a ... un dividende de dix pour cent ... des dernières six mois, payable aux actionnaires lundi 19 courant ou après.
J. TUYES,
17 mars—6 Président

Compagnie du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.
N. O. ... 21 mars 1855

AVIS public est par ... donné ... semblée ... des actionnaires de la Compagnie aura lieu au bureau, ... No 45, le lundi 9 avril 1855 à midi ... la charte.
Par ordre de la Direction JOHN CALHOUN,
26 mars—au 9av Secrétaire

COLLEGE DE ST-VINCENT,
Au Cap Girardeau, Etat du Missouri.

CE COLLEGE ... la Législature ... Missouri, a accordé en 1843, ... privilèges universitaires, ... charmante ... au Cap Girardeau ... Mississipi ... domine les deux rives du fleuve ... avantages ... campagne ... jours de ... Une éducation commerciale et classique complète est donnée dans ce collège.

CONDITIONS.
Pension, cours et ... par an $180
Blanchissage ... 12
Médecins et médecines ... 5

Pour plus amples informations, s'adresser à J. AD. ROZIER, avocat, Agent du Collège rue St Charles No 4.

Le rév. J. D O'Keeffe, trésorier de ce ... est en ville en ce moment. On peut le voir à ... vêché le matin, après midi ... 5 mars—

St. Thomas Hall.... Institut de garçons
Rev. J. W. ROGERS, A. M. ...
Aux habitants du Sud.

POURREZ-VOUS ... St Thomas Hall ... Memphis ... directeur serait heureux ... ce qui se passe dans le *Collège du Sud* ... Nous serons heureux ...

DIRECTEURS
Rev. Ge. W. ... Walker ... Danny M. D. H. ... Wm Mali ... Wm Chaffin ... D. Martin, W. Walker ...

J. CASBERGUE
Marchand Tailleur
77 RUE St-CHARLES 77

ANNONCE à ses clients qu'il ... vient de recevoir par les derniers arrivages d'Europe et du Nord un assortiment de ...
Cotons blancs et couleurs pour ...
Marseilles ...
Mérinos fins noirs pour pantalons et habits
Cachemire d'été fins, légers et de couleurs pour pantalons et habits de travail ...
21 mars

LIBRAIRIE FRANCAISE.
VOR HEBERT & Cie.
149 rue de Chartres
NOUVEAUTES
Reçues par le Bark Wm ... Philadelphia
Le Bon Jardinier pour 1855.
Bouchardat, Annuaire pour 1855.
Wahu, ... de médecine ... pratique
Jalr, Manuel de médecine ...
Macaulay, Histoire d'Angleterre
De Musset, Histoire sentimentale ...
La Czarine Darie, par E. Scribe

BROCHURES.
Stendhal, ... Rouge et Noir
Les Mystères de New York
Paul Feval, une Femme ...
Constantinople, ancienne et moderne,
&c. &c. &c. &c.
La Cuisinière de la Ville et de la Campagne.

Abonnements divers
LES NUMEROS DE FEVRIER.

AVIS

TOUTES personnes ayant des réclamations contre la succession de feu F. CLAVEL ... de la rue Ursulines et Levée, sont priées de les présenter sans délai ...
Nlle-Orléans 20 mars 1855.

A VENDRE OU A LOUER—La maison ... rue Ste Anne No 121. S'adresser ...

MAISON A LOUER—La maison ... rues Conti et Royale ... magasin ...
A. XIQUES, 135 rue ...
21 mars entre St Louis et Toulouse

Marchandises de Printemps.

LES soussignés ont reçu ... leur assortiment de ... sera ... à prix ... La ... invite ... le public en général à visiter leur magasin ... à désirer et leurs prix ...
BILLIET & KROG ...
14ms

100 ESCLAVES DE VALEUR

L'ANCIENNE Banque de l'Union de la Louisiane ... en liquidation, ... 100 ... nègres ... de champ ... crédit ... approuvés, sera accordé ...
GEO A. FREREI, ...

La banque veut vendre également plusieurs morceaux de terre ...
16mars—

LOPEZ & Co.
Fabricants de Chocolat à la vapeur
ET CONFISEURS.
93 RUE CHARTRES. Encoignure Conti
Gros et Détail.
Nouvelle-Orléans.

V. HEBERT & Co,
Libraires, 149 rue de Chartres.
ILLUSTRATION DE PARIS

AVIS—Abonnement ... HEBDOMADAIRE et SEMI-MENSUEL ...
Les premiers numéros ... reçus
Journaux français
ABONNEMENTS à TOUS les journaux d'ARTS, SCIENCES ... LITTERATURE et de MODES

Vente d'un fond de magasin de modiste.

Pour cause de départ ... encoignure Remparts et ... fond de son magasin de modiste ... s'adresser sur les lieux.

AVIS AUX MARCHANDS

LE ... steamers Crescent City et ... New York ... grand assortiment ... et à des conditions libérales ...
Bonneterie pour ...
Mouchoirs ...
Cols ... Bandes brodées
Linge de table
Mouchoirs madras
Foulards de soie,
Cravates nouveauté,
Ganterie,
&c. &c. &c.
Ainsi qu'un grand ...
F. M. CHASSANIOL
13mars Encoignure Chartres et Conti

Printemps! Printemps!
GIQUEL & JAMISON,
No 18, rue de Chartres.

VIENNENT de recevoir par les navires Judith, Joe Hancock et Gosport du Havre, leur assortiment de marchandises de printemps, qu'ils offrent en vente en gros et en détail à des prix modérés:

Percales et Indiennes à fond blanc nouveauté,
Cotelines et Brillantes do
Jaconats unis, ... imprimés,
Robes jaconat Bayadère haute nouveauté,
Robes en mousseline imprimée, à volants,
Robes do brodée do
Jaconats rayés haute nouveauté,
Mousseline et Organdis imprimés haute nouveauté;
Mousseline suisse unie, brodée et brochée.
Barège uni, imprimé et Robes à volants,
Robes "La Promise" haute nouveauté,
Voilettes en dentelle véritable et imitation.
Pointes en dentelle véritable et imitation.
Mantelets soie, brodés, très riches.
do en dentelle véritable et imitation.
do en mousseline brodée.
Ombrelles Marquises et Gothiques couleurs.
Manteaux en bazin pour enfants.
Bonnets en mousseline et jaconat brodés.
do en batiste brodés pour enfants.
Gants et Mitaines filet, brodés et unis.
Mouchoirs de batiste et toile genre.
Chemises en coton et en toile, pour dames et hommes.
Coutil et Ginga, pur fil.
Toile à draps, Cretonne.
Services de Béarn et damas fil.
Dentelles valenciennes et Entredeux.
Festons et Entredeux, mousseline et jaconat.
Bas et Chaussettes en fil, en coton et en soie.
Chemisettes et Fichus brodés,
Robes brodées, en mousseline, pour enfants,
do do en jaconat
GIQUEL & JAMISON,
17 fév 18 rue de Chartres

Bonneterie.

UNE facture de 14 caisses de bonneterie coton, assortie, comprenant ... pour dames, demoiselles et enfants, et ... pour hommes et enfants, ordonnée expressément pour ce marché, sera vendue à un fort escompte aux prix de la facture, pour clore un compte.
C. T. BUDDECKE & Co,
13 mars 100 rue Tchoupitoulas

ABSINTHE ET KIRSCH—Attendu par le navire Munhouse, du Havre:
20 caisses absinthe E. Pernod ... qualité supérieure,
20 do kirsch E. Pernod, qualité supérieure
20 do absinthe Yersin & Lecoultre.
20 do kirsch do do
20 do absinthe R. Doreat, do
20 do kirsch do do
4 tonneaux de 6 meules chaque Fromages de Gruyère, à vendre par A COUTIN,
13 ms 14, rue Bienville

AGENCE DE VINS INDIGENES,
DE LONGWORTH & ZIMMERMAN,
No 15, rue Thoupitoulas, Nouvelle-Orléans.

CATAWBA ou vin blanc
Vin doux, dit vin de Dames
Vin de Catawba mousseux
Aussi—Eau de-vie de Catawba, qui rivalise le cognac français, constamment en magasin, et à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co,
9 16 Agents

SARDINES—... caisses de 100 quarts boîtes sardines J. Preneau, 20 caisses de 100 quarts boîtes sardines J. Peneau. En débarquement du navire Océan, de Bordeaux, et à vendre par
J. B. PREAU & Co,
26fév 31 et 33, rue Gravier